Il y a une règle sûre pour juger les livres comme les hommes, même sans les connaître: il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. Cette règle ne trompe jamais.
Joseph de Maistre

La Survivance

Arborons fièrement nos idées catholiques, et nous réaliserons ce qu'il y a de meilleur dans les aspirations de l'humanité.
Chanoine Desgranges.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper   Téléphone 4702   Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"   Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I.   EDMONTON, ALBERTA, LE 4 AVRIL 1929   No. 21.

Solidarité économique-assurances

Où plaçons-nous nos assurances?—Nos compagnies canadiennes-françaises obtiennent-elles une raisonnable proportion de notre encouragement?

On parle de solidarité économique partout. Ce vocable fournit un thème nouveau à nos orateurs en peine. On répète avec une infinité de variantes le cri célèbre de Montpetit: "La question économique est devenue la question nationale."

On dit que nous devons être quelque chose dans l'évolution économique en cours. On veut bien affirmer que, si nous ne prenons pas une tranche de l'actif des compagnies puissantes qui ont pour mission et pour but d'exploiter nos ressources variées, nous serons broyés impitoyablement. On dit tout cela, mais qu'est-ce que l'affirmation contient? Pour moi, ce cri d'alarme, cet appel au ralliement, ces mots d'ordre impératifs d'hommes comme Montpetit, Versailles, Asselin, Pelletier prennent aspect de coups de clairon ayant pour but d'opérer l'union des esprits et des coeurs sur un terrain nouveau.

* * *

Nous hésitâmes vingt-cinq ans avant de lancer le mot sauveur, mais en fin de siècle, on l'entendit résonner partout.

Les maisons canadiennes-françaises, léthargiques, ou peu progressives, sortent de l'obscurité et s'emparent d'un marché immense; mais à l'assurance, cette grande réalité des temps modernes, nous ne songions même pas.

Quelques institutions à fonds social ne recevaient que peu d'encouragement. Les mutualités existaient cependant depuis plus de cinquante ans.

* * *

Depuis vingt ans, nous avons les compagnies requises dans le domaine protection sur la vie, sur la propriété, etc. Le savons-nous?

Si nous le savons, quelle est notre attitude envers ces corps économiques? Si nous ne le savons pas, à qui la faute?

En 1927 nous avons payé, en Canada, si j'en crois une statistique que j'ai, un total de $177,939,629 en assurances-vie. Sur ce montant énorme, les sociétés canadiennes ont reçu $114,748,-896 ou 64.5 p.c.; les compagnies britanniques $3,963,695 ou 2.20 p. cent; les compagnies étrangères $59,227,038 ou 33.3 pour cent.

Et, comme le demande un correspondant du "Patriote", en août 1928, quel est l'actif des nôtres dans cette somme énorme?

"Leur part n'a été que 1.0 pour cent, ou $1,804,686 sur $177,-939,629, bien que nous formions 28 p.c. de la population totale du pays".

Le "Franco-Canadien", que je cite, continue en disant: "Si seulement 15 p.c. des primes payées par nos compatriotes avaient été versées à nos institutions, c'est $25,000,000 que celles-ci auraient retirées et non pas $1,804,686."

Quelle est la cause de ce manque de confiance en nos institutions. Sur sept sociétés, c'est, si j'en crois encore mon correspondant, l'Alliance Nationale, qui arrive la première avec un pourcentage de solvabilité de 122.37 p.c.; sur vingt-quatre compagnies, c'est la nôtre "La Sauvegarde" qui est en tête avec un pourcentage de réserve en solvabilité de 114.60 p.c."

Quelles sont les causes, je le répète?

D'abord, au premier plan, il y a l'apathie des nôtres, leur admiration excessive en ces institutions anglaises ou américaines, leur dédain des compagnies canadiennes-françaises, mais aussi le fait qu'ils ne les connaissent que mal et souvent pas du tout.

Pour les mutualités, on croit dur comme roc dans le peuple que ces sociétés sont encore assujetties à des fluctuations de taux et que, si on entre à telles conditions deux ou trois ans plus tard, on subira une augmentation. Oui, cela était; cela n'est plus. Nous disons que, cela n'est plus.

Mais qui le démontrera, qui le prouvera, qui se chargera d'en convaincre tous et chacun de nos compatriotes en Alberta, comme en Saskatchewan et au Manitoba? Qui sait que nous existons, que nous survivons, que nous vivons ici nationalement? Combien des dirigeants d'entreprises de la province de Québec lisent nos journaux, prennent la peine de se renseigner sur nous, tentent de s'emparer du marché que nous représentons? Oui, qui?

"La Sauvegarde" fait sa part, sa grande part et elle est servie par un bon représentant dans l'Ouest. Mais les autres institutions, que font-elles pour nous, que savent-elles de nous?

* * *

Qui les empêche de récolter? Les sympathies existent là latentes, les concours seront généreusement accordés, mais le travail devra être fait par d'autres que nous. Nous avons autre chose à faire.

A d'autres de la province de Québec de placer ici des agents recruteurs, à d'autres de venir faire des affaires, à ces compagnies de se trouver des représentants, pas de l'est, mais d'ici, car ils connaîtront mieux le terrain et il faudrait à un étranger trois ou quatre mois avant de faire un travail fructueux.

Mais si on tient à ignorer nos conditions de vie, (et à part quelques bons journalistes ayant des horizons, on les ignore, nos conditions de vie), il est puéril d'espérer que les affaires vont arriver aux bureaux-chefs comme des alouettes tomberaient rôties dans la bouche de ceux qui se la tiennent ouverte.

Les appels creux à la solidarité nationale, les cris de patriotisme, d'encouragement aux nôtres, les déclamations d'appui "parce que Canadiens-français", voilà qui est insignifiant, voilà qui est coupable, voilà qui dégoûte un bon nombre de gens de se mêler des questions nationales. Je crois plutôt qu'il vaut mieux mettre de l'avant la solidité des entreprises, l'équivalence ou la supériorité des avantages et ensuite, en dernier lieu, bien dire, bien faire comprendre aux nôtres qu'ils ont une mission à remplir envers leurs entreprises canadiennes-françaises.

Songez, institutions québecquoises, que le marché qui existe ici ne vous sera donné que si vous savez venir l'exploiter et point n'est besoin pour y parvenir de longs voyages coûteux de l'Est à l'Ouest; un agent local peut s'en charger. N'exigez pas de nos gens qui sont excessivement pratiques la tâche de faire une besogne qui n'est pas la leur. Oh certes ils collaboreront, ils aideront, ils organiseront mais ils ne feront pas les affaires qui appartiennent à un homme de métier. En un mot, ils sont d'affaires et ils sont pratiques et ils ne répondent à un appel qu'en autant que leurs appels à eux sont entendus. L'ont-ils été dans le passé? Le sont-ils encore dans le présent? Sait-on que nous avons des journaux où nous exprimons nos désirs de vivre, nos motifs de croire, nos raisons d'espérer, où nous exprimons la volonté de nous rattacher à Québec et à son idéal collectif, le sait-on? Si on le sait à part chez quelques journalistes et amis constants de l'Ouest, les actes ne l'ont que rarement prouvé.

Québec, nous voulons dire la grande masse, nous aime mais certains dirigeants là-bas ne nous ont pas encore compris et refusent obstinément de se rendre à notre point de vue.

La minorité ici a peine à assurer sa survivance; est-ce à elle à accomplir le travail de liaison? C'est plutôt, si nous ne faisons erreur, à la mère à aider aux enfants en bas âge, non aux enfants qui marchent à peine, à faire la tâche des adultes.

N'ayons crainte, qu'on nous aide à marcher et on constatera vite que nous ne sommes pas des ingrats.

Mais en attendant, comme Soeur Anne, nous ne voyons rien venir.

Notre devoir subsiste cependant d'aider, d'encourager nos institutions.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

LE FACTEUR ECONOMIQUE

Il est remarquable de constater que la préoccupation économique s'empare de tous les esprits. De plus en plus, nos mandants dans les parlements changent de langage et de thème.

Le fatras, la déclamation ne sont plus de mise.

Prenons un fait récent. Le R. P. Lebel, S.J., s'est présenté au comité des relations industrielles à Ottawa, pour y plaider la cause des allocations familiales.

On l'a écouté avec attention, on lui a posé des questions, on l'enverra probablement en Australie pour se renseigner davantage: preuve que nos amis saxons tiennent plutôt à entendre l'exposé d'une situation de faits qu'une dissertation purement théorique. Des faits, des faits concrets, des arguments vivants, des statistiques, voilà qui frappent l'esprit de nos amis anglais.

Prenons-les tels qu'ils sont et renseignons-les.

L'économique, la sociologie appliquée nous serviront ou nous desserviront selon l'attitude que nous prendrons.

LA DEFENSE ECONOMIQUE

Les Etats-Unis ont pour principe de maintenir la protection douanière, à l'encontre des opinions des autres nations, de croire dur comme roc que seul le haut tarif peut faire un pays prospère.

Pendant que la plupart des pays mitigent la protection et le libre-échange absolus en recourant à des traités ou conventions douanières, la République Américaine pratique la politique hautaine et dédaigneuse d'une nation puissante.

Désireux de traiter avec l'Europe (et pour les Etats-Unis cela signifie vente d'un seul côté) les hommes de politique et d'affaires américains croient à l'existence d'un marché mondial ouvert pour leurs beaux yeux pendant qu'eux, d'autre part, pourront à loisir se protéger par un mur de Chine contre les importations de l'Europe.

On discute fortement de ce temps-ci en Europe la formation d'un immense consortium dans lequel entreraient la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et plusieurs autres pays.

Il s'agit de créer une entité économique en établissant des tarifs douaniers pour les divers pays, "de constituer de puissants trusts européens, de rechercher en commun des débouchés et de conclure des conventions commerciales avec le reste du monde."

Faisant suite à cette nouvelle impossible à confirmer, le publiciste de la maison L. G. Beaubien à Montréal, qui est reconnu comme économiste sérieux, termine un article en disant "Bien qu'il convienne d'accueillir la nouvelle sous toutes réserves, ce vaste projet n'est ni invraisemblable, ni même irréalisable. Il est certain que le nationalisme économique outrancier de la République américaine, et qu'elle est seule capable de pratiquer parce que son immense marché est l'équivalent de plusieurs marchés extérieurs, rompt l'équilibre international, et il est probable que cet équilibre nécessaire ne se rétablira pas sans qu'il se produise, d'ici quelques années, des modifications dans l'aménagement industriel et les courants commerciaux du monde."

On voit la nécessité qu'il y a pour nous de surveiller d'aussi près que possible la question du tarif.

Nous avons, à l'heure actuelle, un marché de plus en plus dur à conquérir au sud. Nous sommes pourtant de bons clients des Etats-Unis. La situation de notre commerce avec l'Europe se complique elle aussi. Que sera-t-elle demain?

L'interdépendance des pays existe. L'avenir peut être difficile pour ceux qui ne l'ont pas encore réalisé.

On ne peut toujours vendre, il faut aussi acheter.

IL N'Y EN A PAS

Nous lisons dans le "Soleil" de Québec que M. Liguori Lacombe, député du comté des Deux-Montagnes, vient de poser à la Chambre des Communes une question ayant trait à l'existence de cartes géographiques en français.

M. Lacombe désire savoir s'il y en a.

Le député des Deux-Montagnes sait aussi bien que nous qu'il n'y en a pas. Il sera intéressant de connaître la raison de cet état de choses.

Il faut que les jeunes Canadiens apprennent les noms français qui sillonnent la carte de notre pays. Si on nous donne des cartes murales françaises avec de beaux noms en français, les nôtres sauront bien empêcher qu'on n'y fasse dans la suite des changements inopportuns.

On ne se gêne pas pour massacrer de vieux noms historiques, chers aux vieux pionniers du pays. On n'a pas hésité pour Thérien, et n'eut été l'A. C.F.A., la chose aurait été bâclée, mais l'Association veillait.

Si nous possédons des cartes géographiques françaises, nous aurons tôt fait de connaître quels changements aux noms des endroits, les officiers de cet unilingue service nous cuisinent dans le silence.

Nous avons droit d'obtenir du français. La constitution nous accorde ce privilège. Sachons l'exiger.

M. L. Lacombe a été sage de provoquer une explication sur le traitement de parente pauvre que reçoit notre langue au ministère de l'Intérieur, service de renseignements sur les ressources naturelles.

R. L.

Rencontrant sur le pont

UN SENATEUR PATRIOTE

Ceux qui le connurent étudiant déclarent qu'il dénotait déjà une allure de tribun populaire et beaucoup d'entregent.

Ce jeune homme, dès qu'il fut reçu médecin quitta la province de Québec pour se diriger en terre ontarienne et là près de la frontière des Etats-Unis, il fit oeuvre de bon ouvrier de la cause canadienne-française.

On le trouve à la tête de la société Saint-Jean-Baptiste locale, on le voit s'occuper très activement de ses affaires professionnelles, car il a lourde famille à sa charge. A trente huit ans, disent mes notes, il a neuf petits et petites Lacasse à nourrir.

C'est bien en effet du sénateur Gustave Lacasse que nous désirons dire un mot aujourd'hui.

On sait que sa nomination remonte à peine à trois ans, qu'il était alors le plus jeune sénateur de tout le pays, qu'il avait succédé à un Irlandais à un poste qui nous appartenait d'ailleurs, vu le chiffre de notre population française en Ontario.

On sait tout cela, ou du moins on pourrait le savoir, car tous les journaux ont, dans le temps, publié les détails de ce choix surprenant.

On sait dans quel embarras fut le gouvernement, à cette époque. Il s'agissait de nommer un sénateur à la minorité franco-ontarienne qui avait été un tel facteur dans l'élection de 1926. Il fallait donc faire un choix acceptable à nos compatriotes.

Ce n'est un secret pour personne que le gouvernement n'a pas dû procéder sans croire à la justesse de la stratégie.

Mais parlons donc du sénateur Lacasse.

Nous avons dit qu'il s'était signalé à l'attention des observateurs de l'extérieur, par la part active qu'il prenait à la vie des sociétés locales.

Il prêta l'appui de sa parole chaude et agréable dans les dernières campagnes électorales fédérales.

Un point c'est tout. Il ne fit pas davantage. Pourtant oui, il fit plus: il a donné aux siens presque toujours l'appui de son prestige d'homme professionnel qui ne se confine pas dans sa profession. Il fit même davantage, dirions-nous, bien que cela puisse paraître très ordinaire à certains: il fit son devoir de père de famille tout simplement.

Quel héros c'est de nos jours!

Son activité sénatoriale

Portons notre analyse ailleurs, sur la scène où il déploie si habilement sa merveilleuse et intelligente activité.

Constatant comme bien d'autres l'émiettement des forces franco-ontariennes dans la partie du pays qu'il a faite sienne, il décida de travailler de tout son coeur de patriote à fédérer les groupes épars, à réunir en un puissant faisceau tous les rameaux de la race dans les comtés Essex, Windsor, Kent, etc.

A Pâques, l'an dernier, il organisa un grand ralliement auquel prirent part 2,000 personnes de langue française et plus de 200 délégués.

Cette année, le 20 février, eut lieu un nouveau congrès. Pour en faire un succès, le sénateur Gustave Lacasse fit plus de vingt visites.

Cette fédération de sociétés Saint-Jean-Baptiste vient de se porter acquéreur de l'ancienne école séparée Jeanne d'Arc, bien connue par les démêlés dont elle fut l'objet.

Le but de l'acquisition est de doter l'endroit (Windsor) d'un monument national, d'un lieu de ralliement pour toutes les personnes de langue française.

On avait souscrit spontanément, lors du premier congrès, la somme de $1500. Là comme en Saskatchewan, on trouve l'argent nécessaire à la lutte pour la survivance dans le dévouement, le patriotisme et dans le coeur des véritables chefs.

Le sénateur Lacasse sut coopérer avec des membres d'un autre parti que le sien, pour mener cette entreprise à bien. Mentionnons ici que le docteur Paul Poisson, député conservateur de Windsor au parlement de Toronto, travailla avec ardeur à l'oeuvre poursuivie.

Un autre artisan de ce beau travail est le curé de Tecumseh, M. l'abbé Langlois, oncle du R. P. Langlois, O.M.I., curé de St-Joachim.

Voilà quelques hommes, que leurs goûts, leur état de vie, leur formation, leur caractère, séparent les uns des autres et pourtant ils savent s'unir sur un terrain d'entente.

Voilà un sénateur pris, absorbé par la pratique de sa profession qui n'hésite pas à aider les siens dans l'organisation nationale. Retirant paisiblement ses $4,000 annuellement, en plus du revenu de sa clientèle il aurait bien pu prendre le parti de se reposer. Il crut qu'il n'en avait pas le droit.

Arrivé à ce poste grâce à son sang français, comme représentant de la minorité franco-ontarienne, il assuma toutes les tâches inhérentes à son rang.

Je crois bien que j'ai raison de faire passer sur le pont un héros. Sachons souligner les actes de haut dévouement et de patriotisme de ceux qui pourraient vivre tranquillement au coin du feu en ne faisant rien pour leurs compatriotes.

Oh! je n'ignore pas que le sénateur Lacasse peut être accusé de poursuivre en faisant ce travail un but politique. Je crois même peu me tromper en disant que ce peut bien être vrai, mais qu'est-ce que cela fait? Il aide, il pousse pour faire monter les siens, il collabore avec son argent dans la mesure de ses moyens, et il n'est pas riche, il éveille les endormis, il enrôle sous la bannière de la race ses compatriotes. Où est le crime si, plus tard, cette force disciplinée lui sert dans ses campagnes politiques? Il a cherché une fin louable en elle-même; tant mieux si elle lui profite.

Notre compatriote le sénateur Lacasse, banjamin des membres de la Chambre Rouge, mérite l'approbation et la gratitude pour le bien qu'il fait à ceux de sa race et de cette partie éloignée de l'Ontario.

Ceux qui l'observent de loin savent que, s'il est politicien, il est avant tout de sa race et dévoué aux siens.

De la lointaine Alberta, nous lui envoyons, nous de la "Survivance", organe officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta, notre admiration reconnaissante.

Nous sommes heureux de constater que les hommes de coeur et serviables ne sont pas tous morts.

Avec l'aide et le concours de tels hommes, il n'est pas d'associations qui végètent, pas de mouvements qui ne se réalisent promptement, pas d'idées qui ne se concrétisent.

Fasse le ciel que toutes les minorités en soient pourvues.

ZACHEE.

Au Club LaVérendrye

La partie de Cartes du 1er avril, organisée pour le bénéfice de la paroisse de l'Immaculée Conception a été un succès.

Le bridge et le court whist ont été joués avec entrain. Voici les noms des heureux gagnants:

Au bridge: dames, 1er prix offert par Mme J. J. LeBlanc, gagné par Mme J.-L. Petitclerc. 2e prix, offert par Mme P. Jenvrin, gagné par Mme Brodeur; messieurs, 1er prix, offert par M. le docteur Petitclerc, gagné par M. C. Moreau; 2e prix, offert par M. Lépine, gagné par M. A. Jetté.

Au whist: dames, 1er prix, offert par Mme V. Turgeon, gagné par Mme Lachambre; 2e prix, offert par M. l'abbé Ketchen, gagné par Mme Gourlay; messieurs, 1er prix, offert par M. Ph. Desrochers, gagné par M. L. Normandeau; 2e prix, offert par M. J. Jenvrin, gagné par M. Bergeron.

M. le docteur Mooney a été l'heureux gagnant du cinq dollar en or offert par M. l'abbé Ketchen, comme prix d'entrée.

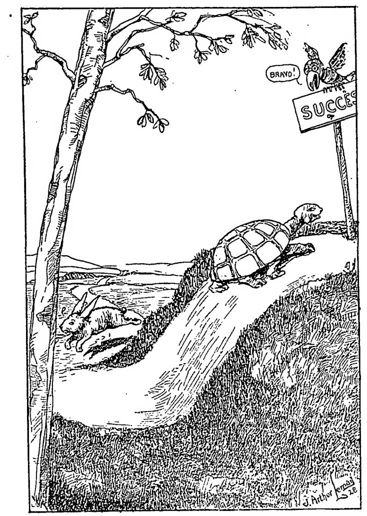
La gâteau, chef-d'oeuvre de M. Bacon, et mis aux enchères, a été acquis par Mme Flaherty.

Le programme musical a immédiatement suivi le goûter et ont été applaudis et rappelés: Mlle G. Baril pour ses morceaux de piano; pour le chant, Mme A. Rocque, Mlle H. Lavoie, Mme E. Boissonneault, M. Trépanier. Accompagnement au piano, Mme V. Turgeon, Mlle Baril, M. G. Pepin.

Mme J.-L. Montpetit et Mme P. Jenvrin se font un plaisir de remercier tous ceux qui, répondant à leur invitation, ont contribué par leur présence au succès de cette soirée. Elles remercient les généreux donateurs de prix, les aimables artistes et les personnes qui les ont aidées durant la veillée.

N.D.L.R. — C'est par erreur que le nom de Mme Petitclerc a été mentionné dans notre dernier numéro à la place de celui de Mme J.-L. Montpetit. Nos lecteurs auront eux-mêmes rectifié.

LE LIEVRE ET LA TORTUE



Le travail est la route la plus rapide qui mène au succès. (Cliché de l'Action Canadienne-française)

EN ALBERTA

Nouvelle loi scolaire

Nous lisons sous la signature de Thomas Poulin dans l'Action Catholique *l'intéressant commentaire suivant au sujet du projet de loi Baker qui est renvoyé à l'an prochain.*

Le danger est remis mais il n'est que remis. On lira avec plaisir, que l'attitude de la Survivance *a trouvé de l'écho dans l'Est, et que l'on approuve ce que l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta a écrit sur ce sujet.*

On attendait depuis quelque temps dans l'Alberta un nouveau projet de loi scolaire. Certains journaux avaient prétendu en connaître l'avance les dispositions et affirmaient qu'il n'y aurait rien dans la nouvelle proposition qui puisse mettre en péril l'enseignement reconnu du français aux enfants de langue française. D'autres n'osaient se prononcer avant de bien connaître le texte même.

La "Survivance", organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, nous apporte dans son dernier numéro les principales clauses de ce projet de loi. En face du traitement que nous faisons ici à la minorité à laquelle la province vient de décider un nouvel octroi, afin de faciliter la formation d'instituteurs non catholiques, il sera intéressant de connaître au juste la situation que l'on veut faire à nos compatriotes de l'Alberta.

D'abord, reconnaissons qu'il "sera loisible à une commission scolaire de n'importe quel district d'accorder un cours primaire en français". C'est là une disposition assurément très importante de la loi que l'on propose . . .

* * *

Toutefois, pour mieux comprendre les sacrifices que doivent s'imposer nos compatriotes pour demeurer ce qu'ils sont, il faut ajouter cette autre disposition: "mais tel enseignement ne remplacera pas ou ne contreviendra pas au programme de l'instituteur en charge de l'école, tel qu'exigé par le département de l'éducation et par la présente loi".

C'est donc un double programme scolaire que doivent poursuivre les enfants de langue française s'ils veulent apprendre leur langue maternelle, une des eux langues officielles du pays.

On verra maintenant que ce double programme entrainera une double taxe, car la loi dit: "La commission pourra prélever les fonds nécessaires pour payer les salaires de tels instituteurs et tous les frais, dépenses, frais généreux requis, lesquels fonds nécessaires seront perçus pour la commission par le prélèvement d'une taxe spéciale imposée sur les parents et les tuteurs d'enfants qui bénéficient de cet enseignement."

Tout de même, jusqu'ici on voit que si nos compatriotes le veulent ils peuvent faire donner à leurs enfants un cours primaire en français. C'est déjà beaucoup mieux qu'au Manitoba où tout l'enseignement en français doit se faire en marge de la loi.

* * *

Cependant, un article suivant ne manque pas de causer de l'inquiétude à notre confrère d'Edmonton, et il semble bien que ce dernier ait raison de craindre. La loi actuelle a pour but de diviser la province en 20 districts scolaires. Et il est dit plus loin: "Pourvu que les commissaires locaux aient voté une résolution réclamant l'application d'un cours primaire en français en conformité avec la loi, le bureau divisionnaire devra en autant que faire se peut choisir et désigner à l'école de tel district un instituteur compétent pour donner cet enseignement."

On a remarqué sans doute cet autant que faire se peut capable de rendre illusoire, dans bien des cas, cette permission de donner un cours primaire en français. Aussi la "Survivance" dit-elle que c'est la partie de la loi qui l'inquiète le plus. Par cette loi les commissaires locaux n'ont plus le droit d'engager les instituteurs de leur choix. Le bureau divisionnaire, ou mieux le gouvernement se réserve cette besogne.

Selon les bonnes ou les mauvaises dispositions du bureau divisionnaire nos compatriotes auront dans leurs écoles des professeurs de français patriotes ou anglicisateurs, compétents ou ignorants. Il peut même se faire qu'ils n'aient pas du tout de professeurs de français, car le bureau pourra toujours prétexter qu'il lui est impossible de trouver le professeur recherché.

Il est évident que cette disposition qui remet entre les mains du gouvernement le choix des instituteurs français, et qui ne l'engage à fournir des instituteurs qu'en autant que faire se peut, peut constituer une arme terrible d'anglicisation entre les mains d'un fanatique ministre de l'Instruction publique, ou même entre les mains de subalternes assimilateurs.

Nos frères de l'Alberta ont raison d'être inquiets et de réclamer qu'il n'en soit pas ainsi.

Thomas POULIN.

A Calgary

Officiers du Cercle Calgary de l'A.C.F.A.

Président:
Dr L. O. Beauchemin,

Vice-président:
M. Roussy de Sales,

Secrétaire,
Mme Spence,

Trésorier,
M. Auclair.

Membres du comité:
Mmes Hoad, Gleason, Begnoche; MM. V. Despins, C. Cardinal, J. Demers, A. Despins, T. d'Allaire, H. Boisselle, W. Savary, P. Laurendeau.

Ce groupe qui n'a pas bénéficié de l'influence de la paroisse française, depuis sa fondation, atteste cependant d'une belle vitalité. Maintenant que Calgary possède une paroisse française, un dévoué curé en la personne de M. l'abbé Beauregard, il nous est permis d'espérer avec de tels membres que l'A.C.F.A. redoublera d'ardeur.

CHOSES A LIRE

AU COIN DU FEU

Chronique féminine

Une engeance détestable

Si vous ne connaissez pas par expérience ce que c'est qu'un grognon, je vous souhaite bien sincèrement de n'en jamais pouvoir juger. Quelle engeance détestable! Il est bien inutile de chercher au monde une personne, une chose, un évènement qui puisse lui plaire, ou, du moins, il prend bien garde d'en convenir. Il lui plait, à lui, de fatiguer les gens de ses doléances, de ses plaintes, de ses soupirs, de ses ennuyeuses remarques.

Si vous avez épousé un mari grognon et que vos efforts pour le corriger de ce . . . travers soient restés vains, vous en venez à le laisser exhaler tout seul ce fiel inépuisable. Il a beau bougonner, fulminer, furibonder, vous n'en êtes pas émue et ses amis, ses enfants eux-mêmes ne prennent plus au sérieux ses gémissements continus. Que voulez-vous! puisque les sourires; l'empressement et l'obligeance n'ont pu désarmer sa mauvaise humeur, il faut bien prendre philosophiquement son parti de ce voisinage hargneux.

Mais le grognon ne l'entend pas de cette oreille. Il veut qu'on l'écoute, qu'on tremble de ses noires prévisions, qu'on redoute ses innombrables petites colères. Et, s'il désespère de faire partager son mécontentement de tout, eh bien . . . eh bien . . . je crois qu'il se corrigera.

Grognon n'a pas de féminin, que je sache. Cela n'empêche que l'on rencontre quelquefois parmi nous des specimens assez remarquables de ce genre repoussoir. Faut-il dire que rien n'est moins en accord avec la beauté, qui nous plait tant d'ordinaire.

Rien, ai-je dit, n'est plus contraire à la beauté; rien non plus ne nuit tant à l'harmonie. Si c'est vous, madame, qui êtes affligée de ce microbe, comme votre maison doit être désagréable à habiter! Comme votre mari, malgré son charitable désir de vous trouver charmante, doit vous fuir volontiers! Comme vos enfants doivent être harassés de vos fréquentes menaces, toujours renouvelées et jamais exécutées! Comme vos amies doivent se faire rares!

Vraiment, madame, vous êtes vous-même si malheureuse, par contrecoup, de ce vilain défaut, que j'inclinerais à vous plaindre. Mais si je vous approche, vous m'inonderez aussitôt d'aperçus pessimistes et vous êtes capable, ma foi, de me communiquer ce désenchantement que vous portez partout avec vous. C'est un fardeau que l'on n'aime pas à promener avec soi, quand on est prudente et que l'on juge n'avoir jamais trop de bonne humeur.

Vos enfants, par malheur, auraient-ils hérité de cette manie? Oh! alors, je ne suis plus inquiète de votre sort. Vous constaterez si bien chez d'autres les effets de leur mauvais caractère qu'un retour sur vous-même vous décidera à faire humeur neuve. Vous ne voudrez pas les voir grandir avec cette habitude toujours plus incommodante de parler brusquement et à pleine voix, de n'être jamais satisfait de rien, de ne jamais sentir le besoin de dire un mot aimable, de ne jamais aimer à faire plaisir. Vous chercherez les exemples les plus propres à leur faire détester les grognons et vous ne serez pas lente à convenir que d'abord il faut leur donner le spectacle de votre maîtrise de vous-même et bannir de vous-même d'abord ce disgracieux travers.

GERMAINE.

LE SEMEUR

Seul à son grand labeur sous le ciel inclément
Le semeur dans le champ promenait sa main lente
Un charlatan, sonnant sa fanfare insolente,
Sur un tertre voisin monta pompeusement.

Il eut autour de lui la foule en un moment,
Fit ses tours, harangua de façon turbulente,
Flatta fort ces oisons et, séance tenante,
Leur vendit son remède à tous maux, chèrement.

Le semeur dans le champ menait son pas tranquille
Le charlatan piqué tança cet indocile:
—Eh! là-bas, l'homme au sac qui balance la main,
Sais-tu pas que je vends la vie et l'espérance?

Que fais-tu, quand ceux-ci boivent l'eau de Jouvence?
L'autre, semant toujours, dit: "Je fais leur pain".

Louis VEUILLOT.

Un conte par semaine

OUI ALLONS TOUS A JOSEPH!

Qu'il s'agisse d'une victoire à remporter sur ses passions, du progrès de notre âme dans la vertu, du succès d'une affaire temporelle, de la guérison ou de la conversion d'une personne qui nous est chère, allons à Joseph: "Ite ad Joseph!" Car Joseph au ciel jouit d'une puissance absolue, et nul mortel après Marie, ne peut nous secourir à l'égal du Père nourricier de Jésus. Apportons-en un témoignage frappant: il servira de commentaire éloquent à notre appel.

I

Le train de Mayence roulait à toute vapeur dans la direction de Cologne. C'était par une belle journée de mars et la veille même de la fête de saint Joseph.

Dans un coupé étaient assis deux voyageurs: un prêtre et un marchand. Sans s'inquiéter l'un de l'autre, ils considéraient avec intérêt le délicieux paysage qui se déroulait sous leurs yeux, et ils contemplaient silencieusement les rives si pittoresques du Rhin.

On venait de passer Bonn.

Le prêtre prit alors son bréviaire, et il se mettait en devoir de dire son office, lorsque son attention fut attirée par son voisin. Assis en face de lui, le commerçant joignait les mains et semblait aussi vouloir prier. Le prêtre le regarda, hésita un instant, puis, à la vue de sa piété, il s'enhardit et demanda:

—Etes-vous catholique, Monsieur?

—Oui, Monsieur l'abbé.

Et d'un air amical, il ajouta:

—Je voudrais me retrouver aujourd'hui auprès des miens. Bien que nous soyons au commencement des ventes, et qu'un marchand n'aime guère à interrompre ses voyages, je veux être à la maison pour la fête de saint Joseph.

—Ah! de fait, c'est demain la fête de saint Joseph. C'est peut-être votre patron?

—Non, Monsieur, je ne m'appelle pas Joseph mais ma femme s'appelle Joséphine, et, à ce titre, ce jour m'est cher; il me l'est bien davantage pour un autre motif.

Le négociant se tut et parut en proie à une vive émotion. Une larme même brilla à ses yeux. Le prêtre, un peu surpris, un peu intrigué, se hasarda à conclure:

—Vous êtes certainement un serviteur reconnaissant du grand saint Joseph!

—Oh! sans nul doute, Monsieur l'abbé; mais seulement depuis quelques années. Autrefois, je ne l'honorais pas du tout.

Il se tut de nouveau. Son compagnon l'imita: il ne voulait pas aller plus loin et forcer la confiance de son interlocuteur. Il y eut donc quelques instants de silence mutuel. Cependant le négociant paraissait rêveur, préoccupé, comme un homme qui se consulte intérieurement. A la fin, il rompit lui-même le silence et s'adressa à son compagnon de voyage.

—Monsieur, vous êtes prêtre; à vous donc je veux tout dire à la gloire de saint Joseph; vous pourrez publier la chose, même en chaire.

Et sur ce, le négociant fait ce récit:

II

Mon éducation, d'abord foncièrement catholique, laissa beaucoup à désirer dans la suite. Ma bonne mère mourut; mon père, homme du monde, ne s'occupa guère de mon éducation. Je devins ce que deviennent tant de jeunes gens de nos jours, indifférent, irréligieux; bientôt j'abandonnai tous mes devoirs de chrétien, je ne pensai plus à Dieu.

Mais Dieu ne m'abandonna pas; je crois que ma sainte mère priait pour moi dans le ciel. Je devins commerçant, et Dieu bénit toutes mes entreprises. J'épousai celle qui fait le bonheur de ma vie et que le bon Dieu avait choisie pour moi dans sa miséricorde. Joséphine était si bonne, si pieuse qu'elle ne m'eût jamais épousé, si elle m'avait bien connu. Mais moi, je simulai alors des sentiments religieux, que je n'avais pas dans l'âme; j'eus le courage de jouer une honteuse comédie. Le mariage eut donc lieu.

Peu de temps après notre mariage, je jetai le masque! . . . Ma pauvre femme faillit en mourir de douleur. Elle pria, elle supplia; ce fut en vain. Je l'aimais, et pourtant j'avais le courage de me moquer d'elle tout haut, lorsque je la voyais faire ses dévotions, le soir, devant un petit autel de saint Joseph ou de la sainte Vierge.

Un jour, il y a de cela cinq ans, je lui avais fait, pour sa fête, le 18 mars, un riche présent. Elle l'accepta en me remerciant cordialement, mais elle ajouta d'une voix hésitante:

—Il y a un autre présent qui, seul, me rendrait vraiment heureuse.

—Ce serait? . . .

—Ton âme, mon cher ami.

Et là-dessus, sa voix étouffée par des sanglots. Je m'efforçai de la consoler, mais inutilement; elle ne cessait de pleurer.

—Demande-moi ce que tu voudras, lui dis-je assez ému, je te promets de le faire.

—Alors, viens avec moi ce soir à l'église. Il y aura un sermon et un salut.

—Si c'est là tout ce que tu veux, ma chère amie, tu peux sécher tes larmes; je t'accompagnerai.

J'allai donc à l'église avec ma femme.

L'église était pleine de fidèles. Le prêtre monta en chaire, et quoiqu'il parlât très bien, me laissa pourtant assez froid et indifférent. Une seule chose me frappa dans son sermon. Le prédicateur, encore jeune, avait dit, avec l'accent d'une ardente conviction, que jamais personne n'avait jamais invoqué saint Joseph sans ressentir sa puissante protection, et, concluait-il: "J'en ai la ferme confiance et fût-ce même un incrédule, qui se trouvât dans le danger et qui invoquât saint Joseph, ce grand saint viendrait à son secours".

Et sortant de l'église, ma femme me dit:

—Mon cher ami, tu es si souvent en voyage! Promets-moi que dans tes courses et surtout dans les moments de danger, tu feras toujours cette prière: "Saint Joseph, priez pour moi. Saint Joseph, secourez-moi!"

—Certainement, je te le promets volontiers, cela n'est pas difficile.

Peu de temps après, je voyageais sur cette route où nous sommes maintenant. Je retournais à Cologne. Dans notre compartiment nous étions sept personnes; il n'y avait que la place située en face de moi qui fût vide. Nous étions aussi à peu près à l'endroit où nous voyageons à cette heure, lorsque le sifflet de la locomotive fit entendre le signal d'alarme; presque aussitôt un choc, un craquement.

"Saint Joseph, secourez-moi!" m'écriai-je, et je sautais de mon siège.

Tout cela avait été l'afffaire d'un instant. Les cadavres de mes six compagnons gisaient à terre, horriblement fracassés, au milieu des débris des wagons; moi seul, j'étais sorti par miracle, sans autre mal que de légères contusions.

(Petite Revue de l'Enfant Jésus)

Ce qu'il faut lire

Une opinion sur un livre

Nous avons écrit, il y a quelques mois, un article sur un volume intitulé: "Impératrice d'Amérique".

Nous ne pouvons publier une autre analyse mais nous aimerions voir ce livre essentiellement populaire entre les mains de tous les jeunes Franco-albertains.

Voici d'ailleurs ce que dit de ce volume un Père Oblat de la Saskatchewan:

"J'ai reçu et lu avec entrain "L'Impératrice d'Amérique", roman historique de Pierre Aldan, qui, selon moi, va faciliter de beaucoup l'étude de notre histoire du Canada, par trop surchargée de petits événements et de dates difficiles à retenir. L'allure entrainante et la mise en évidence des principaux événements que vous avez mis dans ce 1er volume feront mieux connaître, aimer et apprécier l'histoire de notre cher Canada, si pittoresque et tragique dans ses origines."

On peut se procurer ce volume franco pour $1.25 au Casier Postal 2468, Montréal, Québec.

Les monologues comiques appartiennent au folklore canadien

Aux soirées d'amateurs, dans les veillées canadiennes, à la ville comme à la campagne, où l'on se plait encore à écouter de la musique et des récitations, c'est encore les monologues comiques qui répondent le mieux au goût que nous avons gardé du folklore, des joyeux récits de nos ancêtres. Peu d'auteurs nous en fournissent, et c'est bien pourquoi les recueils de monologues sont si recherchés de tout le monde. Régis Roy, auteur des "Joyeux propos de Gros-Jean", a toujours su nous donner des monologues inimitables d'entrain, de gaieté et de sain esprit gaulois. Le recueil, intitulé "Joyeux propos de Gros-Jean", qu'il vient de publier dans la jolie collection des Cahiers Populaires, contient de nombreux monologues comiques très faciles à apprendre et à réciter. Comme l'auteur écrit dans sa préface: "Il est bon de rire de temps à autre. L'esprit français est suprême dans le domaine des historiettes gaies, amusantes, et nous retrouvons cette caractéristique chez nos bons Canadiens. Nous avons publié déjà une série de ces petits contes, bons mots du terroir, sous le titre de l'Epluchette, dont l'édition s'est enlevée en quelques semaines. Nous lançons cette nouvelle série dans l'espoir qu'elle recevra le même accueil que son ainée et qu'elle pourra également égayer, amuser nos lecteurs."

Chaque monologue est illustré d'un dessin de Bourgois, le créateur du type de Ladébauche. Le volume, sous sa couverture illustrée en couleur, est particulièrement soigné. Les "Joyeux propos de Gros-Jean" se vendent 40 sous, dans toutes les librairies.

Communiqué.

N.D.L.R.—Nous avons déjà fait une analyse de ce volume. On peut se le procurer à la Librairie J. W. Pigeon, Ave. Jasper, Edmonton.

Propos féminins

La science ménagère

Nous constatons avec plaisir que notre rubrique "Propos féminins", gracieusement fournie par un collaborateur exclusif, rencontre la faveur de nos lecteurs et des confrères. Nous prions ces derniers de vouloir bien mentionner la "Survivance", lorsqu'ils jugent à propos de reproduire.

G.

Les qualités pratiques sont donc loin de ravaler la femme, elles sont aux yeux de l'époux la base de son estime pour l'épouse. Pour être femme complète, pour remplir ses devoirs d'état, il faut de toute nécessité qu'une jeune fille s'instruise dans la science ménagère et remarquez que cette science ne comporte pas seulement l'art culinaire. La maison dont l'épouse est la reine ne se borne pas à une cuisine. La science ménagère comprend toutes les connaissances théoriques et pratiques indispensables à une maitresse de maison pour diriger son ménage: cuisine, couture, blanchissage, repassage, hygiène, soins à donner aux malades et le reste. Ce ne sera pas du temps perdu que d'apprendre toutes ces choses, croyez-moi, ce sera la préparation de votre bonheur futur.

Que votre maison soit bien tenue, propre, agréable, et votre mari n'ira pas chercher ailleurs le confort qu'il ne trouvera pas chez lui. Elles ne sont pas rares les femmes qui, par leur incapacité, poussent leur mari au cercle, au club, au "bar". "Voilà par suite du socialisme". C'est un fait que dans les centres socialistes on ne trouve presque pas de femmes de ménage.

Voyons, mesdemoiselles, la chose en vaut la peine. A quoi bon se donner tant de mal pour trouver un mari si on ne sait pas le garder? L'Ecole Ménagère, c'est donc l'école des épouses heureuses.

L'économie

Les moyens, direz-vous, d'avoir le confort! En l'économie que vous apprendrez à cette même école, l'économie qui consiste dans l'ordre et le travail. N'y a-t-il pas de quoi décourager un homme quand il se fatigue à gagner en huit jours ce que la femme aura dépensé en huit heures? Et tout cela faute de savoir économiser, organiser. Cela commencera par un froid, continuera par des soupçons et se terminera par une rupture au moins morale. Que l'épouse ne prononce pas souvent les mots de changer, d'acheter, qui jettent un froid et forcent le mari à mettre les mains dans ses poches. Qu'elle soit comme l'escargot qui ne quitte jamais sa maison, mais qu'elle évite de faire comme lui en mettant tout sur son dos. Il en résulterait une mauvaise réalité entre les deux époux. Quand la femme met tout sur son dos, l'homme cherche à mettre tout dans son gosier.

Je n'aime donc pas cette parole: "Je suis mariée, c'est à mon mari de me faire vivre." C'est vrai et c'est faux. Si vous prenez ce mot à la lettre, je ne vois pas que vous soyez pour l'homme une aide bien utile, excepté pour lui manger ses économies ou le fruit de son labeur. Aucun homme ne pourra gagner autant qu'une femme peut dépenser.

Contre le mal de dents, une petite quantité de soda dissoute dans un verre à vin d'eau. Tremper un morceau d'ouate dans cette solution et le mettre dans la cavité; se rincer la bouche avec ce qui reste dans le verre.

Une belle alors qu'elle est en larmes,
En est plus belle de moitié.
(La Fontaine).

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

9 (Suite)

La flamme de joie qui brûlait dans les yeux sombres l'émut malgré lui.

—Croyez-moi, poursuivit-il, vous n'êtes pas à plaindre. Si je n'avais pas honte . . . vrai, je vous envierais . . . Vous êtes beau, vous avez vingt-deux ans, et . . . vous êtes amoureux

—Je l'aime . . . oui, je l'aime, murmura Jean, avec une ferveur passionnée . . . Je vous le dis encore: Pour tous les trésors de la terre, je ne renoncerais pas au bonheur de l'aimer.

—Et vous auriez raison, mon cher enfant. Partout où il y a de l'amour, c'est le paradis.

—Ai-je eu tort? . . . est-ce que je deviendrais sentimental? se demanda l'excellent homme, en s'éloignant. Quel dommage que la jeunesse et l'amour ne durent pas . . . Maintenant, rien ne lui semble lourd. Il a l'espoir d'être aimé . . . Tout chante en lui . . . rien ne l'inquiète . . . La vie est douce, la jeunesse éternelle.

Et le docteur détacha son cheval en fredonnant:

"Ah! si l'amour prenait racine,
"J'en planterais dans mon jardin."

VII

Le docteur avait laissé le capitaine de Tilly délicieusement troublé.

—Mon Dieu, est-ce vrai? . . . m'aime-t-elle, se demandait-il, tremblant et ravi.

Il se croyait sûr de lire dans les yeux candides de Thérèse, et pour la voir sans tarder, il aurait donné de sa vie. Les heures s'écoulèrent; le lendemain arriva. Mais un grand vent du nord et une pluie battante retinrent Jean à l'hôpital.

Depuis que le docteur lui avait fait entendre qu'il était aimé, il avait comme une ivresse d'exister.

Etendu sur son lit, la porte de sa chambre bien close, il charmait les lentes heures de l'attente en revivant les moments passés près de Thérèse.

La tendre douceur de sa voix lui restait dans le coeur. Il revoyait la fugitive rougeur à sa joue pâle, l'expression de ses yeux gris nuancés de ciel et d'eau, le trouble charmant qu'elle ne savait pas dissimuler.

Tout s'évanouissait devant le divin rayonnement de l'amour. Mais, le lendemain, une honte le saisit, quand l'infirmier, en lavant ses blessures, lui dit avec un grand soupir:

—Un an déjà, Monsieur de Tilly, que les Anglais règnent à Québec.

C'était vrai . . . l'anniversaire de la bataille des Plaines avait passé sans que Jean de Tilly y songeât.

Il en ressentit une vive confusion, mais ce sentiment se dissipa, quand l'infirmier, qui avait à faire en ville, lui proposa de l'emmener.

—Le ciel est encore brouillé, lui dit-il, mais le temps est au beau; il fait chaud, une petite promenade vous fera du bien.

Comme à l'ordinaire, le colonel d'Autrée fumait dans son jardin. L'air sombre, il vint à Jean, passa son bras sous le sien et fit quelques tours dans les allées sans desserrer les dents.

—Vous m'excuserez, n'est-ce pas, dit-il, je suis content de vous voir. Mais la tristesse me tient à la gorge. Je ne puis plus causer. Entrons . . . L'avez-vous su? Il y a demain, aux Ursulines, un service pour Monsieur de Montcalm et les morts de la bataille des Plaines.

Et, ouvrant la porte d'un petit salon:

—Vous allez trouver les dames à préparer des couronnes funéraires.

Madame d'Autrée était seule avec sa fille. Monsieur de Tilly entra très ému. Ses lèvres étaient si pâles que Madame d'Autrée crut qu'il allait défaillir.

Un peu alarmée, elle l'installa dans un fauteuil en disant:

—C'est la fatigue. Un si long trajet; c'est trop pour vos forces.

—Je suis venu en voiture, répondit Jean, ranimé par l'angoisse qu'il lisait dans les yeux de Thérèse.

Le sang revint à ses lèvres, une joie infinie le pénétrait et il ne tarda pas à se remettre.

Rassurée, Madame d'Autrée lui dit:

—Vous nous permettrez, n'est-ce pas, de reprendre notre travail?

Elle s'assit à une table encombrée d'immortelles et de courants de mousse. Thérèse apporta quelques tiges souples, un panier de feuilles de chêne, de feuilles d'érable qu'elle vida sur la table, et se mit à l'ouvrage.

Tout en échangeant quelques mots avec Madame d'Autrée, Jean suivait les mouvements de la jeune fille.

Il aurait voulu rencontrer son regard, mais les paupières aux épais cils d'or restaient baissées.

C'est le miracle de l'amour de n'avoir pas besoin de mots pour se comprendre. Pas une parole ne vint aux lèvres de Jean de Tilly, mais ses yeux se remplirent de larmes.

—Ne sauriez-vous m'utiliser, Mademoiselle? demanda-t-il, se rapprochant. A défaut d'adresse, j'ai de la bonne volonté.

Elle leva ses prunelles brillantes et répandit sur lui un long regard candide.

—Choisissez les plus belles feuilles d'érable et de chêne, répondit-elle, se remettant à sa tâche.

Il s'assit à la table, en face d'elle, et plongea ses longues mains pâles dans l'amas de feuilles.

—Elles sont toutes belles. Savez-vous que le choix est difficile à faire, dit-il, lui en présentant un léger signe.

Il admirait l'adresse de ses doigts légers, le goût avec lequel elle disposait les immortelles, les feuilles déjà nuancées par l'automne.

Madame d'Autrée les quitta pour recevoir une visite. C'était la première fois que Jean et Thérèse se trouvaient seuls, ensemble. Ils se regardèrent, émus, ravis. Tous deux sentirent qu'ils s'aimaient. Sans se l'être jamais dit, ils en avaient la certitude délicieuse et profonde.

Pour ces coeurs jeunes, avides d'adorer, rien n'aurait valu la douceur divine de ce silence.

Madame d'Autrée revint un peu agitée par les adieux reçus. Elle parla de leurs voisins qui se préparaient à partir.

—On nous plaint fort d'hiverner ici, dit-elle à sa fille. Sans moi, vous partiriez aussi, ou plutôt, vous seriez partis.

—Et, nous aurions le mal de mer, dit Thérèse.

Elle souleva la guirlande d'immortelles et de feuillage qu'elle venait de finir.

—Mère, ce sera pour la tombe de Monsieur de Montcalm. Je voudrais y mettre un petit drapeau.

Madame d'Autrée approuva.

—Monsieur de Tilly, demanda Thérèse, voulez-vous m'en faire un?

—Oui, Mademoiselle, dit Jean laconiquement.

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue St-Denis, Montréal, Québec.
Prix: 0.75

Jeunesse, as-tu du coeur ?

"L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française" célèbre cette année son jubilé d'argent.

Elle a connu la piété qui fait violence au ciel, l'étude persévérante et féconde, l'action qui parfois ressemble à la bataille.

Dans l'humble tranchée où ses membres acquièrent l'entraînement personnel et amplifient leur valeur, elle s'est tenue prête aux assauts: ceux qu'il fallait briser, ceux qu'il fallait déclancher.

Par cette tactique elle a mobilisé pour l'Eglise, la race et la patrie, la jeunesse vigoureuse et pleine d'ardeur. Leurs ennemis ont été les siens, leurs victoires sa récompense.

Elle a secoué avec bienveillance les indifférents, masse qu'il faut encadrer pour la manoeuvrer vers les bonnes causes. Dans toutes les directions, elle a maintenu ses offensives sans haine, mais sans défaillance. Durandal, épée d'un preux chrétien, avait la robustesse et le tranchant.

Studieuse, débrouillarde, chef de file, elle a maintes fois élucidé des problèmes nouveaux et lancé les mots d'ordre qui amènent aux oeuvres et appliquent aux réalisations les généreux et les forts.

Elle a produit dans tous les domaines des chefs, ses guides encore et sa fierté.

Ainsi par la fécondité d'une foi, l'énergie d'une doctrine et l'efficacité d'une action toutes trois étroitement hiérarchisées, elle s'est munie d'un instrument de formation, de lutte et de victoire.

Après vingt-cinq années, étape glorieuse et fructueuse, l'A.C.J.C. réaffirme ses principes, proclame la valeur de ses méthodes, convoque la jeunesse pour un élan plus ample vers les idéals passionnément servis.

Jeunesse intellectuelle, jeunesse des collèges et des universités, dépositaire de la culture générale et responsable de la direction sociale, toi qui as reçu dix talents, comprends-tu l'obligation qui t'incombe de prendre dans les rangs de la jeunesse organisée, dans les groupes de l'A.C.J.C., le poste qui te revient?

Jeunesse ouvrière sollicitée par tant de prestiges exotiques et trompeurs, l'A.C.J.C. compte sur ta générosité et ton labeur assidu.

Jeunesse rurale, espoir du renouveau agricole et du recrutement de la race, l'A.C.J.C., dans les vingt-cinq années à venir, désire t'enrôler dans ses rangs de plus en plus active et nombreuse.

O toi, toute la jeunesse catholique et canadienne-française, quels que soient ton rang ou ton occupation, si tu crois au catholicisme universellement salutaire, à ta race invincible et conquérante, à l'action sociale indispensable, si tu vois avec peine le glissement de certains de nos groupes hors de la vie traditionnelle, avec colère l'invasion de l'influence et de l'or étrangers, avec dégoût la diffusion de la littérature athée, sexuelle et pornographique, ô toi, jeunesse des redressements et des résurrections possibles, viens à l'A.C.J.C. Après un premier contact avec les réalités de la vie, tu montes vers l'avenir sans savoir le mystère de la cime où porte ton regard, mais vaguement avertie que l'ascension est nécessaire. L'A. C. J. C. te révèlera que c'est le vrai et le beau à servir, le bien et les intérêts supérieurs à préserver, à accroître, au prix d'un sacrifice: la discipline qu'elle impose à ses fléaux pour maintenant et pour la vie.

Alors l'Association recueillera de tous les points de la patrie, en un faisceau de plus en plus puissant, les jeunes énergies. Elle recrutera ce bataillon d'élite qui "sait porter la croix" des saintes croyances, des enthousiasmes vainqueurs, des sublimes folies, qui "sait porter l'épée" des nécessaires combats et des triomphes enivrants.

Jeunesse du Canada français, tu dois avoir, tu as ce coeur.

"LE SEMEUR", organe de l'A.C.J.C..

UN JUGE FRANCO-AMERICAIN A LA COUR SUPERIEURE

L'honorable Léonidas Pouliot, jr., est élu juge de la cour supérieure par les deux branches de la Législature du Rhode Island.—Il fera honneur au poste qu'on lui confie.

Notre confrère la "Tribune" se réjouit de la nomination d'un juge franco-américain à la cour supérieure et ajoute que c'est la première fois que pareil honneur échoit à un compatriote. Notons qu'il est né aux Etats-Unis.

Le choix des législateurs a été unanime. En présence du nom de cet éminent compatriote, personne n'osa même présenter d'opposition. Certains démocrates voulurent bien soulever des objections à la manière dont se servaient les membres de la majorité pour élire les juges, mais leurs objections restèrent là, et ils ne firent aucunement opposition à la candidature de M. Pouliot, il fut élu unanimement, ce fut l'affaire d'une minute, et grâce à ce geste des législateurs, il fit soudainement une ascension considérable passant de la cour des tutelles de Central Falls à la cour supérieure de l'Etat.

Il y a dix ans qu'on nous promettait un juge. On nous a trompé bien des fois, mais ce coup-ci, nous l'avons, et nous avons un compatriote qui nous fera certainement honneur.

Le nouveau juge est âgé de 47 ans seulement. Il est né à Fall River, Mass., et c'est dans cette ville du Massachusetts qu'il grandit et qu'il fit ses études primaires. Il gradua à l'école supérieure B. M. C. Durfee, de Fall River et ensuite vint à l'Université Brown pour faire ses études supérieures. Après deux ans d'études de collège, il passa à l'Université de Boston pour étudier le droit et compléta ses études rapportant le degré de bachelier en 1907. Il commença de suite la pratique du droit dans le Rhode Island, avec étude légale à Central Falls. En 1909 il fut admis à la pratique devant les tribunaux fédéraux.

En 1908 alors qu'il était encore tout jeune avocat, et nouveau venu dans sa profession, il fut élu juge de la cour des tutelles de Central Falls, poste qui ne lui fut jamais disputé depuis, par aucun autre avocat de la localité. On lui reconnaissait des qualités éminentes pour ce poste, et il avait acquis une telle expérience dans l'exécution de la justice dans les causes de successions, qu'il était juge pour aussi longtemps qu'il voudrait bien l'être. Il a gardé son poste jusqu'à ce jour.

Il détient plusieurs positions importantes comme aviseur légal de grosses corporations banquières et autres. Il fut officier et membre de nombreuses sociétés entr'autres l'association des Chevaliers de Jacques-Cartier dont il fut le président général, l'Union St-Jean-Baptiste et les Forestiers Catholiques et autres.

Le nouveau juge de la cour supérieure fut nommé en 1925 par Son Excellence le gouverneur Aram J. Pothier, pour servir sur la commission des mariages et divorces.

Un défenseur du général Nobile

Le capitaine E. P. A. M. Lundborg et le sauvetage du général Nobile.

New-York.—Le capitaine Einar Paul Albert Muni Lundborg, de l'aviation royale suédoise, affirme que c'est sur ses instances que le général Nobile a quitté le premier le glaçon flottant sur lequel il s'était réfugié avec quelques-uns de ses compagnons, et qu'il a dû insister pour que le commandant de l'"Italia" prenne place dans l'avion avant aucun des autres naufragés.

Le capitaine Lundborg, accompagné de sa femme, est arrivé à New-York, à bord du paquebot suédois "Drottingholm". Le remorqueur municipal "Malcolm", portant des notabilités italiennes et suédoises, est allé au-devant de lui dans la baie.

"Toutes les critiques qui ont été lancées à l'adresse du général Nobile devraient m'être adressées à moi, a-t-il déclaré aux journalistes, car c'est moi qui l'ai incité à partir le premier. Je ne lui en ai pas donné l'ordre formel, mais j'ai insisté pour qu'il le fasse, parce que j'avais reçu des instructions dans ce sens".

Ces instructions, dit l'aviateur lui avaient été données par son chef, le capitaine Tornborg, qui était d'avis que, si l'on sauvait le général Nobile le premier, celui-ci pourrait diriger les opérations de secours.

Déconvenue en bourse

L'International Nickel affecte de nombreuses personnes.

L'affaissement subit de l'International Nickel, évalué à $500,000,000. affecte, dans l'Est de nombreux acheteurs. Des fortunes s'édifiaient sur cette valeur et la découvenue provient du fait que beaucoup de gens, qui faisaient déjà de beaux profits, n'ont pu garder leur stock en mains, alors qu'il subissait cette dépréciation. Tout le monde, à Toronto et Montréal possède des intérêts dans ce stock ou connaît quelqu'un qui en possède. On peut imaginer l'émoi qui accueille un tel mouvement de baisse.

LE R. P. JAN, O.M.I., EST DE RETOUR DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le curé de Saint-Albert donne quelques-unes de ses impressions en marge du voyage qu'il vient de faire dans la province de Québec.

Le R. P. Jan, O.M.I., trésorier du comité du monument Lacombe, vient d'arriver d'un voyage qu'il était allé faire dans la province de Québec dans le but de percevoir des souscriptions.

Il tient à déclarer qu'il n'est pas aller "quêter" dans Québec mais plutôt organiser, si possible, un mouvement en faveur du monument et que ce soit vraiment un "tribut de la reconnaissance et de l'estime nationale" en faveur du R. P. Lacombe. "J'ai rencontré, poursuit le R. P. Jan, O.M.I., partout, non seulement de la sympathie et des encouragements, mais un grand intérêt."

"Quels seront les résultats pratiques et concrets de mon travail? Je ne puis le prévoir, car naturellement une apparition de six semaines d'un inconnu, ne peut être assurée d'un enthousiasme durable.

"Je suis convaincu toutefois que la population de Québec désire aider, et que si l'organisation que j'ai commencée semble faiblir, il suffirait d'une autre visite pour obtenir de grands résultats.

"J'ai essayé d'organiser un mouvement en formant trois comités régionaux, Québec, Montréal, et Ottawa. Dans les trois centres, la presse m'a promis le concours de la publicité et les journaux reçus à date montrent qu'ils tiennent parole.

"Le gouvernement provincial de Québec a tenu à s'associer à un mouvement destiné à honorer un de ses illustres enfants, et par l'entremise de l'hon. Adélard Turgeon, président de la Société Historique, j'ai reçu $1,000.

"Que feront les trois comités? Je ne puis le dire.

"Je crois en leur bonne volonté et en leur zèle.

"Le gouvernement fédéral, par l'entremise bienveillante de l'hon. C. Stewart, ministre de l'intérieur, a promis de finir l'autre côté de la boucle de l'avenue commémorative qui conduira du pont à la statue.

"Sir Henry Thornton a promis d'aider à sabler cette avenue et de donner au monument la publicité voulue dans les brochures pour touristes.

"Nous aurons donc une statue, une belle statue. Elle est commandée.

"Aurons-nous assez pour conserver et transformer en musée historique des missions la chapelle en troncs, coupés et équarris par le R. P. Lacombe? Je ne suis pas certain.

"Nous y tenons et nous y travaillons.

"Nous désirons collecter encore $2,000. La chose semble possible et même facile. Le nombre des souscripteurs dépasse à peine la trentaine. Nous désirons lancer maintenant la souscription populaire."

Nous ferons écho dans les semaines qui vont suivre aux articles de la presse canadienne-française de Québec, comme nous l'avons fait dans nos derniers numéros.

L'espace nous manque aujourd'hui pour reproduire quelques-uns de ces articles.

Ils arriveront bientôt

L'excursion organisée par le Canadien National part de Montréal, aujourd'hui, le 4 avril.

L'un des résultats frappants des "Semaines du Canada", organisées en Nouvelle-Angleterre par les agents du gouvernement canadien, MM. Delorme, R.I., J.-B. Riordon, et J.-E. Laforce, est une excursion pour l'Ouest canadien organisée par le chemin de fer Canadien National, pour le 4 avril prochain.

Le train part de la gare Bonaventure, le 4 avril et se rend jusque dans la région de la Rivière de la Paix, traversant les provinces des Prairies. Les excursionnistes verront, au cours de leur randonnée, des régions parsemées de paroisses françaises.

Les excursionnistes seront accompagnés de M. l'abbé Hamelin, missionnaire-colonisateur, qui les conduira directement dans les centres nouveaux de la Rivière de la Paix, où il reste encore tant de meilleures terres à prendre du gouvernement.

Ceux qui connaissent bien l'Ouest canadien disent que c'est justement cette région de la Rivière de la Paix qui possède le meilleur climat et où le rendement des terres est le plus élevé dans l'Ouest canadien. Plusieurs paroisses françaises sont déjà ouvertes à cet endroit, mais il reste encore plus de 70 millions d'acres de terre à prendre du gouvernement.

La venue de Franco-américains dans cette région de la Rivière de la Paix va certainement contribuer à former une des plus riches provinces du Canada.

Le procureur général dément une rumeur

L'hon. J. F. Lymburn, procureur général, a formellement démenti qu'il eût l'intention de démissionner comme tel. Un quotidien d'Edmonton avait parlé de cette rumeur et c'est à ce propos qu'est venue la déclaration du procureur général. On attribuait à M. Lymburn l'intention de démissionner alors que le premier ministre Brownlee ferait une nouvelle attribution des porte-feuilles de son gouvernement en juin prochain.

Officier Chevalier de Colomb en ville

M. W. A. Wells, représentant le conseil suprême des Chevaliers de Colomb, est revenu à Edmonton, après avoir fait visite aux principaux clubs du Canada et de Terreneuve, depuis septembre dernier. M. Wells, qui habitait notre ville, doit repartir au commencement d'avril pour la Colombie anglaise.

(Esprit français . . .)

(Ferme esprit mental.—Département de la ri-culture).

On raconte que Louis XIV demanda un jour à Piron d'improviser un eu de mots.

—Sur quel sujet? demanda Piron.

—Sur moi, répond le roi.

—Sire, répond Piron, vous n'êtes pas un sujet.

La route ferroviaire jusqu'à Fort Churchill

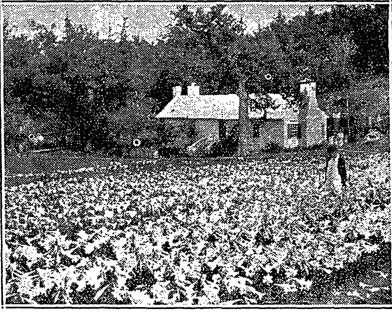
Débouché nouveau aux produits des prairies.

Les rails que l'on travaillait à poser pour relier la Baie d'Hudson au reste du monde, ont atteint le terminus, Fort Churchill, vendredi dernier. Ce terminus, qui est situé à environ 1,000 milles de Winnipeg et 510 milles de Le Pas, Man., ouvre aux provinces de l'Ouest la perspective d'un nouveau port de mer pour expédier leurs produits aux marchés d'outre-mer.

Ce travail avait été commencé en 1911 avec Fort Churchill comme objectif. Plus tard, il fut annoncé que le terminus serait Port Nelson et les travaux furent repris jusqu'à la guerre qui vint les interrompre. On les continua en 1918. Lorsqu'en août 1927, il fut définitivement décidé de reprendre Fort Churchill comme but, le posage des rails fut pressé et terminé la semaine dernière.

L'hon. Chas A. Dunning a déclaré que le service de cette ligne serait relié aux autres embranchements du Canadien National vers juillet ou août prochain, ce qui assurera le service régulier vers le début de septembre.

Les lis de Pâques aux Bermudes



Les Bermudes, d'où viennent les lis pour Pâques, sont sur le parcours de la ligne de paquebots du Canadien National, inaugurée en décembre dernier. Les nouveaux bateaux donnent un service bi-mensuel pour les passagers, le fret, et la malle entre les ports canadiens et les ports pittoresques des Bermudes. (Cliché Canadien National).

Ceux qui n'ont que de l'habileté, ne tiennent en aucun lieu le premier rang. Vaunenargues.

Ce qui se passe en Alberta

Les méchants sont toujours surpris de trouver de l'habileté dans les bons. Vaunenargues.

Les Jeunes Canadiens

Plusieurs fois déjà on s'est demandé qui était le correspondant des Jeunes Canadiens . . .

Une question requiert une réponse . . . Mais n'y a-t-il pas un proverbe: "Le silence est d'or"?

Hélas! que dire du secret professionnel? . . .

Néanmoins, pour ne contrarier personne, j'avouerai—bien malgré moi — que la majeure parties de la "littérature" (?) non signée des Jeunes Canadiens, est sortie de la plume de . . .

Jiji.

Saint-Joachim

La séance des enfants de l'école Grandin a dû être remise au deuxième dimanche d'avril, le 14 prochain. Nos jeunes artistes auront ainsi un peu plus de temps pour mettre une dernière main à leurs préparatifs. Leur programme sera des plus intéressants et des plus complets. Venez tous applaudir la jolie pièce qu'ils ont montée sous l'habile direction de M. Hervieux.

La semaine sainte de 1929 a été peut-être la plus belle qu'on ait encore vue à Saint-Joachim. Les journées du jeudi et du vendredi saint ont été marquées par des communions très nombreuses et une affluence extraordinaire aux différents offices. Puisse le bon Dieu déverser sur la paroisse ses meilleures bénédictions et payer notre dette de gratitude au vaillant et sympathique prédicateur de notre retraite pascale, le R. P. A. Philippot, O.M.I. Le ciel s'est évidemment servi de sa parole chaude et savante pour toucher les coeurs et opérer parmi nous un bien durable. Le P. Philippot retournera bientôt en France: l'expression de notre profonde reconnaissance l'accompagne, ainsi que nos souhaits les plus ardents de long et fécond apostolat.

Que dire de la perfection artistique avec laquelle fut rendue la messe de Sainte Cécile de Gounod! Vraiment la chorale s'est surpassée en ce jour de Pâques. Solistes et choeurs méritent les plus entières félicitations. Leur excellent travail est la plus belle récompense de leur dévoué directeur, M. G. Pepin, qui a mille raisons d'être fier de ses chantres et du succès obtenu.

Réunion des Dames de Saint-Joachim

Vendredi le 5 avril, les Dames de Saint-Joachim se réuniront dans la sacristie après la bénédiction du Saint Sacrement pour leur assemblée mensuelle.

Morinville

La semaine sainte s'est passée sans incident remarquable et notre population a assisté aux différents offices avec une régularité remarquable. Durant toute la nuit de jeudi à vendredi l'église a été remplie à certaines heures de pieux adorateurs qui avaient considéré comme un devoir de venir passer une heure avec Notre-Seigneur. Vendredi la Passion était chantée par Mgr Pilon, le Père Hamel, S.J., et le Père Bélanger, S.J., Le choeur de chant a rendu la partie des Juifs d'une manière superbe et notre population suivait avec recueillement les dernières péripéties de la mort du divin Sauveur.

Au jour de Pâques nos chantres nous donnaient une répétition de la messe de Noël et cela avec un succès épatant.

Le soir de Pâques les enfants de Marie donnaient la dernière partie de cartes de la saison et le programme était rendu par nos amateurs de la localité lesquels sont toujours entendus avec tant de joie. Il nous fait plaisir de voir figurer M. Louis Turgeon et Mlle Antonia Labbé qui ont chanté avec beaucoup de talent. L'on ne peut s'empêcher de vouloir les entendre de nouveau et espérons que l'occasion s'en présentera avant longtemps.

Lundi soir c'était le tour de nos amis de Saint-Albert de venir nous entretenir, et disons le mot, de nous charmer car c'est bien là l'impression qui nous restait de leur concert si bien réussi. Disons en passant que ces acteurs venaient par pur dévouement et les recettes entières étaient destinés au monument Lacombe que l'on projette d'élever durant le cours de l'été.

Durant le cours de la semaine dernière nous avons eu un autre incendie qui a détruit cette fois la maison de M. Girard et l'ameublement de M. Rosario Gosselin. L'on ne sait encore comment le feu s'est déclaré.

M. Hormidas Boissonneault s'est porté acquéreur d'une demi-section du côté de Calmette. Nous félicitons ce monsieur de son achat tout en regrettant qu'il ait porté les yeux au-delà des limites de la paroisse.

L'évaluation des différentes propriétés de Morinville a été faite cette année par un homme du métier et d'ici quelques jours chacun recevra un petit billet lui disant ce qu'il a à payer à la ville comme taxe municipale. Naturellement c'est là un billet que l'on aimerait autant ne pas recevoir ou que l'on remplacerait avec plaisir par un billet d'une autre nature.

Le sénateur P. E. Lessard est rentré récemment d'un voyage d'affaire à Vancouver. Il se rendra à Ottawa pour le commencement de la session, fixé au 8 avril.

Mlle Yvonne Bernier, employée comme sténographe au bureau de la police provinciale à Red Deer visitait ses parents et amis à Edmonton et Morinville, durant les vacances de Pâques.

Juniorat St-Jean

Le junioriste est un enfant qui sacrifie les douceurs du foyer pour se préparer par des études spéciales et la pratique des vertus chrétiennes à travailler au salut des âmes, dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Pour initier l'adolescent aux exercices de piété et pour le faire progresser dans la perfection à laquelle il est appelé, on doit autant que possible le mettre en contact avec la vie de son divin Modèle. Il faut donc profiter de toutes les occasions que nous offre la sainte ilturgie pour réchauffer les coeurs. éclairer les âmes, et pousser les volontés au sacrifice.

La Semaine Sainte est le plus touchant tableau de la vie souffrante et glorieuse du Sauveur. Les scènes qui se déroulent à nos yeux sont toutes si bien disposées qu'un chrétien sincère se sent pénétré malgré lui de la sublimité des mystères de la Croix et de la Résurrection.

Voilà pourquoi nous n'avons rien épargné pour laisser de cette Grande Semaine une impression profonde et durable dans le coeur de nos junioristes.

La messe du dimanche des Rameaux, rappelant l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, est le prologue du grand Drame de la Passion qui débute par les Ténèbres de mercredi soir chantées ensuite jeudi et vendredi. Il faut voir l'entrain et la piété que mettent nos enfants à assister et à participer au chant et au service de ces derniers jours.

Jeudi Saint, pour commémorer l'institution de la Sainte Eucharistie et du Sacerdoce, on célèbre la messe pendant laquelle chacun fait sa communion pascale. On accompagne Notre-Seigneur au reposoir; on dépouille les autels et on récite les Vêpres en choeur. Plus tard dans la journée on réunit treize pauvres près de l'autel pour compléter le symbole de la dernière Cène. Il ne faut pas laisser Jésus seul dans son tombeau. C'est encore le même empressement chez nos jeunes pour faire tour à tour leur adoration. Pendant que les uns passent ainsi l'après-midi dans notre petite chapelle, les autres vont en groupes faire la visite des églises de la ville.

L'adoration de la Croix est le rite principal de la Messe des Présanctifiés. Il n'y a pas de sacrifice ce jour-là parce que la cérémonie symbolise seulement l'immolation sanglante de Jésus au Calvaire. Dans l'après-midi on fait le Chemin de la Croix et le reste de la journée se passe dans le silence.

Samedi Saint, la cérémonie est longue mais impressionnante. La bénédiction du feu nouveau suivie des prophéties montre l'impatience de l'église pendant que le Sauveur se repose dans le Sépulcre. Mais aussitôt que la messe commence, la joie éclate avec le chant du Gloria. Et à la fin de la messe c'est d'un coeur joyeux que les élèves répètent les alléluias. anticipant ainsi le bonheur du jour de Pâques.

Pour cette solennité des solennités. les junioristes se sont cotisés afin de couvrir l'autel de lis et de parfums montrant par là avec quelle générosité ils voulaient s'unir pour glorifier le Seigneur.

Le soir. il y eut bénédiction solennelle donnée par le R. P. Beys, notre bien-aimé provincial. Après les agapes fraternelles on s'est entretenu quelques instants à la salle de récréation pour se séparer ensuite avec la douce perspective d'un grand congé le lendemain.

Saint-Paul

Nous avons passé un très bon dimanche de Pâques à Saint-Paul. D'abord à la grand'messe nous avons eu une belle messe de sainte Cécile en parties. Nous n'avons que des félicitations à faire aux choeurs de chant pour le succès obtenu.

Le soir, à la salle paroissiale une foule de gens venaient assister à une séance donnée sous les auspices du Cercle canadien-français de Saint-Paul.

Les gens qui ont eu le plaisir d'assister à cette soirée sont unanimes à dire qu'elle a été une des plus intéressantes, que la comédie qui y était jouée éclipse toutes les précédentes.

Le clou de la veillée fut une comédie en trois actes: "Les véracités du capitaine Tic, par Labiche et Martin.

Les acteurs étaient: Horace Tic, capitaine de cavalerie, M. Victor Joly; Désambois, M. Philogène Marcoux; Célestin Magis, M. Jean Langlois, Bernard, domestique du capitaine, M. J. O. Tremblay; Baptiste, domestique de Mme De Guy Robert, J. C. Thérien; Mme de Guy Robert, Mme Pierre Gouin; Lucille, sa nièce, Mme Jean Langlois.

Chaque acteur a admirablement rendu son rôle; ils reçurent des félicitations de tous.

Voici le programme de la soirée: Duo de piano, Capucante de P. Waugh, par Mlle Irène Meunier et Mme J. M. Brunelle. 1er acte de la comédie; chanson: Rendez-vous, chanté par Mme J. M. Drouin; 2e acte; solo de piano, Marche militaire de Schubert, par Mme J. M. Brunelle; 3e acte.

Le R. P. Larose a ensuite remercié les acteurs de s'être imposé la tâche de préparer cette séance. Il les a félicités du succès obtenu et a exprimé le désir de les revoir souvent.

La soirée s'est terminée par le chant O Canada.

Ce Cercle dramatique a été fondé voilà à peine un mois. Le président est J. C. Thérien, vice-président René Charron, secrétaire, J. M. Drouin.

Baptêmes: Marie, Ernestine, Patricia née de M. et Mme Willie Pigeau. Parrain et marraine, M. et Mme Urgèle Pigeau.

Marie, Rollande, fille de M. et Mme Alphonse Marquis. Parrain et marraine, Roland Doucet, et Simone Côté.

Marie-Thérèse, née de M. et Mme Albert DesSaulniers. Parrain et marraine, M. et Mme Johnny Lefebvre.

Rivière-qui-Barre

Baptême: M. et Mme Olivier Cyre ont fait baptiser un garçon qui leur est né le 2 mars dernier, sous les noms de Joseph Louis Victor. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Louis Boissonneault, parents de l'enfant.

Nous avons eu notre soirée familiale dans la salle Paquette le 24 mars. Nous avons eu une partie de cartes qui a été bien intéressante. Plusieurs prix furent donnés.

Il y eut aussi un réveillon qui fut servi par les dames et demoiselles. Elles ont su satisfaire tout le monde. Après le goûter eut lieu la danse du petit bonhomme. Deux concurrents prirent place sur la scène. Le premier fut M. Peltier, père, qui a dansé accompagné du manche à balai. Le second, M. Francis Comeau, qui a dansé la gigue. Il a été beaucoup applaudi. On connait ce dernier qui a un talent naturel pour la danse.

Nous aimerions à publier les noms des chanteurs et chanteuses de la soirée mais il sont si nombreux que nous craignons d'en oublier quelques-uns.

MM. A Kremer et Alp. Boissonneault, accompagnaient les chantres au piano.

Les prix de la partie de cartes fugagnée par Mlle Marianne Paquette et par M. Peltier.

L'A.C.F.A. aura son assemblée annuelle dimanche le 7 avril aussitôt après la grand'messe dans la salle Paquette. Que tous les membres se fassent un devoir de s'y rendre et nous espérons que beaucoup d'autres pourront donner leurs noms.

Louis BOISSONNEAULT,
président.

Saint-Edouard

N.D.L.R.—Voilà une paroisse peu nombreuse mais où l'activité est grande, grâce au concours que l'Association et le journal reçoivent d'un jeune prêtre, M. l'abbé S. Loranger.

Nous tenons à remercier ici la paroisse Saint-Edouard des renseignement que nous avons reçus, faisant suite à notre lettre.

Si tous les Cercles se faisaient un devoir de nous fournir ainsi de tels renseignements, nous aurions sous la main un dossier très commode dont nous pourrions nous servir éventuellement.

De nouveau nous disons merci à nos amis de Saint-Edouard et nous les félicitons de leur activité réconfortante.

Picardville

A l'assemblée de notre cercle dimanche, le 4 mars, il a été résolu de protester par tous les moyens contre la nouvelle loi scolaire du ministre de l'Education, M. Baker. Nous voulons rester maîtres de nos enfants et de surveiller nous-mêmes le peu de français et de religion qu'on nous permet d'enseigner plutôt que de se mettre entre les mains d'une commission qui ne sera sans doute ni de notre langue ni de notre foi. Et que le secrétaire soit autorisé d'écrire à notre député à ce sujet.

M. Jérôme Lambert, délégué de l'école Racine à la convention des commissaires d'écoles à Lethbridge, nous a fait un rapport de la convention qui a été fort apprécié.

M. le curé Marchand a fait l'acquisition d'un nouveau Chevrolet six cylindres. Chose curieuse, c'est qu'il se prend dans les trous de boue comme ceux qui ont des autos à quatre cylindres. Mais il parait que ça va décoller quand les chemins seront beaux.

M. Ovila Montpellier a tant peur de perdre la réputation de son Falcon Knight dans les trous de boue qu'il se sert de son McLaughlin.-Ford de ce temps-ci.

M. Jérôme Lambert et M. Cyril Franche ont donné leur commande pour un tracteur. On dit que c'est signe de prospérité.

Dimanche dernier nous avons eu une de nos plus belles parties de cartes. Les Canadiens de Legal, accompagnés de leur dévoué curé, vinrent mettre une note plus gaie à la soirée.

La comédie qui nous a si bien égayés était intitulée: "Les deux sourds". MM. Arthur Therrien, André DeChamplain, Roger Carrière, et Mlle Maria Lavoie.

Du chant précéda la pièce: les morceaux furent exécutés par Mlles Alice St-Louis et Theresa Haetel et MM. Arsène Therrien de Legal, Julien Constantin.

La petite Pauline Roberge déclama "Le délicieux embarras".

Les prix au whist furent enlevés, pour les dames, par Mmes Jérôme Lambert, Alphonsine Fradette; consolation, Mme Albert Montpellier, de Westlock; pour les hommes, par MM. Ernest Pagé, M. Ouimet, de Villeneuve; consolation, Euclide Racine.

Euchre, dames: Mme Lachance, Mme Arthur Racine; consolation, Mme Georges Thibault. Pour hommes, MM. Caron, Montpellier; consolation, Francis Boucher.

Baptême: Joseph Maurice Emile, né de Henri Breault et Marie-Louise Constantin. Parrain, M. le curé, marraine, Irénée Breault.

Les offices de la Semaine Sainte furent suivis avec une piété touchante.

Le Jeudi Saint tous les paroissiens tinrent à s'approcher de la Table Sainte; le soir, il y eut heure sainte avec sermon.

Le lendemain, au Chemin de la Croix, sermon sur la Passion. Le dimanche de Pâques la chorale chanta une messe en parties. Les jours saints laisseront un bon souvenir dans les coeurs de nos paroisisens.

En aéroplane

On nous apprend que Sa Grandeur Mgr Breynat, O.M.I., l'évêque bien connu des missions du nord, arrivera probablement à Edmonton dimanche en aéroplane.

Calgary

La Rév. Soeur Médéric, née Véronique, est décédée le 17 mars à Midnapore; le service a eu lieu à la maison des Soeurs de la Providence de Midnapore le 20 mars à 9 heures. Elle était âgée de 65 ans et elle comptait 42 années de vie religieuse.

Le R. P. Rioux, de Cluny, était de passage en cette ville.

L'hôpital Sainte-Croix annonce officiellement la bénédiction et l'inauguration de la nouvelle partie que l'on vient de terminer, pour lundi le premier avril. Sa Grandeur Monseigneur Kidd, évêque du diocèse, présidera. Les Soeurs de l'hôpital méritent certainement beaucoup de félicitations et d'encouragement car elles ont augmenté leur maison considérablement et avec bon goût. Leur établissement fait honneur à Calgary comme à la communauté.

M. le curé Clovis Beauregard de la paroisse Sainte-Famille, doit aller prêcher une petite retraite à Lusing, Alta., à l'occasion du temps pascal.

Nous avons là plusieurs familles canadiennes-françaises qui réclament cette faveur depuis longtemps. Nous nous réjouissons avec elles.

Médaille de la semaine: catéchisme: Cécile Boucher, Alfred Lesieur;

Offices de l'église: Claire Auclair, Madeleine Beauchemin, Jacques Auclair, François Auclair;

Choeur: Camille Rousseau;
Chant: Thérèse Beauchemin;
Couture: Anne Rostaing;

Tableau d'honneur — Catéchisme: Cécile Boucher, Madeleine Beauchemin, Berthe Auclair, Blanche Loiselle, Alfred Lesieur, Albert Julien, Normand Boucher, Ronald Cabana.

Offices de l'église: Claire Auclair, Thérèse Beauchemin, Jacques Auclair, François Auclair, Madeleine Beauchemin, Flora Côté;

Choeur: Camille Rousseau, François Auclair;

Chant: Thérèse Beauchemin, Rachel Despins, Claire Auclair;

Couture: Anne Rostaing, Cécile Auclair.

Chez les petits: Charles Veilleux, Eugène Auclair.

Les enfants ont "étrenné" l'orgue neuf samedi soir. Cécile Boucher chanta: O ma reine, ô vierge Marie.

A la classe de couture, toutes les fillettes sont des plus intéressées. C'est le temps de voir la variété des couleurs. Coussins, centres, napperons à thé, serviettes, tabliers, tout est en marche. Les petites couturières s'accompagnent des bonnes anciennes chansons canadiennes.

M. le docteur L. O. Beauchemin a fait l'achat d'un nouvel auto.

Mlle Gabrielle Lamothe est allée passer une vacance de quelques jours à Carstairs chez une amie.

La demande du conseil de cette ville pour un emprunt de $1,275,000. pour la construction d'un nouvel hôpital Général a été mis au vote des contribuables mardi le 20 mars dernier, et la demande a été rejetée. Le résultat en a été ainsi

1,025,000 pour nouvel édifice, pour 1,265, contre 1,450;

250,000 pour l'ameublement, 1,286 pour, 1,526 contre.

Mlle Béatrice Laurandeau de cette ville est de retour d'une visite de deux mois chez des amis à Vancouver.

Le dimanche des Rameaux, nous avons eu l'office solennel de la bénédiction des palmes, remarquable par la solennité de ces cérémonies et par le souvenir qu'elle évoque de l'entrée triomphale du Sauveur dans la ville de Jérusalem. M. le curé Beauregard officiait à la messe paroissiale. Pendant la lecture de la passion, M. Cardinal, notre maître de chapelle, rendit, assisté de son choeur de chant, le pieux cantique: "Au sang qu'un Dieu va répandre" et à l'offertoire, M. le docteur L. O. Beauchemin nous fit entendre cet autre chant si bien connu: "Les rameaux". Nous constatons avec une agréable surprise que nos servants de messe et tous les enfants de choeur en général comprennent de mieux en mieux les cérémonies et qu'ils ont véritablement l'air de vrais petits ecclésiastiques.

Nous avons prié hier au prone pour l'âme de la Rév. Soeur Médéric, née Véronique Trudel, religieuse de la Providence, décédée ici à l'âge e 65 ans dont 42 années de vie religieuse.

Aussi pour l'âme de feu le maréchal Foch, décédé au cours de la semaine dernière. Français comme lui, par le sang qui coule dans nos veines, M. le curé a voulu nous rappeler le souvenir du grand défenseur..

Nous aurons la consolation de jouir de tous les offices de la semaine sainte comme autrefois dans nos veilles paroisses. Et Pâques nous arrivera plus joyeux que jamais dans l'Ouest.

M. Charles Gagnon doit partir bientôt avec sa famille et le roulant de sa ferme pour aller s'établir à Falher, après avoir vendu sa terre de Cluny.

Mme Jean Hurtubise est venue passer huit jours à Calgary, chez ses amis, M. et Mme Georges Simonin.

Collège des Jésuites

M. le comte Serge Fleury, ancien élève du collège des Jésuites d'Evreux, aujourd'hui attaché au ministère des Affaires Etrangères de France et représentant de la France au Congrès International de Vancouver, a bien voulu nous visiter au cours de son passage à Edmonton.

Le soir du dimanche des Rameaux, notre chorale a prêté son concours au Libéra solennel chanté pour le repos de l'âme du maréchal Foch.

Le R. P. Walsh, Jésuite américain qui a prêché la mission du carême à la paroisse du Sacré-Coeur, a fait une visite à notre collège.

Les jours de congés, depuis quelque temps, des Pères ont organisé des promenades intéressantes et instructives à certaines industries de la ville: mines de charbon de la compagnie Penn, Edmonton City Dairy, Abattoirs de la compagnie Burns . . . Un groupe a même exploré le Parlement de fond en comble.

Le soir du 23 mars, MM. C. McDonough, J. S. Peck, et Antonio d'Appolonia, représentants du Canadien National, sont venus nous donner une intéressante séance de vues animées sur le Parc Jasper et l'Alaska.

Feu M. A. Lamarche

Calgary.—Nous apprenons la mort de M. Arthur Lamarche, décédé lundi matin, le 1er avril à l'hôpital Sainte-Croix de Calgary, à l'âge de 38 ans. Il était le frère de Mme J. W. Pigeon, épouse du libraire bien connu d'Edmonton.

La "Survivance" offre à la famille en deuil l'hommage de sa profonde et respectueuse sympathie.

M. H .R. Milner, K.C., qui a passé quelques semaines à Victoria, B.C., était attendu en ville ces jours derniers.

M. H. Milton Martin est parti pour Vancouver, où il doit rencontrer Mme Martin, qui était en Californie depuis novembre dernier.

Coin des BONNES AMIES

La "Soirée des Pâquerettes," donnée par les Bonnes Amies, mardi, le 2 avril à la Salle Sullivan, fut un magnifiique succès. Pour le compte-rendu de la soirée, attendre au numéro de la semaine prochaine.

Secrétaire.

Saint-Edmond

Soirée au profit de l'A.C.F.A.

Le président du Cercle Saint-Edmond de l'A.C.F.A., M. A. Garon, nous fait dire que dimanche le 7 courant, il y aura dans sa paroisse une partie de cartes au profit de l'Association.

On est prié d'être présent afin d'encourager notre Association. Qu'on se le dise.

Celui qui raisonne court le risque de se tromper; celui qui ne raisonne pas en est sûr.

Donnelly

Comme l'an dernier notre dévoué pasteur, le R. P. Peran, O.M.I., a fait bénéficier ses paroisisens des fruits d'une grande retraite, prêchée par le R. P. Philippot, O.M.I., dont la réputation comme théologien, et dans l'art de bien dire, n'est plus à faire.

Les deux premiers jours de notre retraite, qui s'est terminée vendredi le 2, ont été consacrés aux enfants, qui, au nombre d'une centaine en ont suivi les exercises avec une piété édifiante et une remarquable tenue. Sous ce rapport, il y avait progrès marqués sur l'an passé, de l'aveu même du prédicateur, qui sut en termes choisis et délicats, en attribuer le mérite aux parents sans doute, mais surtout, a bon droit et à juste titre aux Rév. Soeurs Sainte-Croix, qui ont la direction de notre couvent.

C'est donc un fait accompli, Donnelly possède son couvent, une magnifique bâtisse de briques, à trois étages, aux larges salles bien éclairées et bien hygiéniques.

Notre couvent sous le patronage de Sainte-Thérèse, fait notre joie et notre orgueil, parce que nous avons le bonheur surtout, d'avoir des Soeurs, qui vont travailler avec un dévouement inlassable à donner à nos enfants, une excellente instruction, mais en plus et surtout, une bonne, une saine, une excellente education religieuse, et avec notre couvent et nos religieuses nous n'avons rien à envier à nos amis canadiens-français de la province de Québec, et que ceux qui veulent venir s'établir dans l'Ouest, viennent à Donnelly, ils y trouveront comme chez eux, le couvent à côté de l'église.

C'est à Donnelly aussi que se trouve le bureau des terres de la couronne, et d'après le rapport de l'officier en charge, le dévoué M. Requier, plus de huit cents homesteads ont été concédés durant l'année écoulée.

Notre sol est fertile, et s'il est vrai de dire que l'Ouest est le grenier du Dominion, on peut ajouter que Donnelly et les paroisses environnantes sont le grenier de l'Ouest.

Deux élévateurs existent déjà, les fondations d'un troisième sont faites, la construction en commencera ce printemps, et nous avons l'assurance qu'un quatrième sera construit au cours de l'été, et il y a à peine cinq ans que l'on cultive vraiment ici, mais notre avoine pèse de 40 à 48 livres le minot, et 70 minots de blé et plus ont été récoltés à l'acre. Aussi la Cockshutt Plow Co., a-t-elle choisi Donnelly pour y placer son agence générale pour les paroisses de Girouxville, Falher et Donnelly, sous la direction de M. Adrien Côté, et l'Imperial Oil vient d'installer deux immenses réservoirs le long de la ligne de chemin de fer et M. Gaspard Labrie leur actif agent est à élaborer un projet de réservoirs sur camions-automobiles, pour la distribution de l'huile aux consommateurs de la région.

Le garage Côté vient de passer aux mains des frères Desnoyers et on nous assure que MM. Desnoyers auront l'agence générale de tracteurs et d'automobiles en même temps qu'un service de livraison pour l'accommodement du public voyageur.

M. Labossière autrefois de Fairview vient d'ouvrir un restaurant dans l'hôtel Poulin, il prendra charge en même temps de la salle à diner à l'hôtel Brisson. M. Audet est aussi revenu parmi nous, et il ouvrira son étal de boucher sans délai. M. J.-B. Béland est à aménager un local spécial pour les postes et le téléphone. M. Ed. Brisson fera peinturer son hôtel dans les premiers jours du printemps et M. Léopold Roy, propriétaire d'un magasin Red and White, construira sous peu un vaste magasin, et sûrement, à n'en pas douter, tout à côté de son logis privé, car Dame Rumeur veut qu'il renonce bientôt au célibat.

M. Gaspard Dandurand a dès l'automne dernier commencé un annexe à son magasin, qu'il complètera ce printemps, et cet annexe terminé il possèdera un des plus vastes et des plus modernes magasins de la région.

Notre village marche de l'avant et à pas de géant, grâce à l'initiative privée sans doute, mais aussi grâce à la bonne entente qui n'a jamais cessé d'exister à Donnelly.

De plus notre situation géographique nous a valu la grand'route. De McLennan, elle se dirige directement sur notre village, qu'elle traverse sur la longueur pour continuer à la Rivière de la Paix. Raison de l'affluence des touristes et des voyageurs chez nous.

Le secrétaire de l'A.C.F.A., M. Léopold Roy, annonce la réorganisation prochaine du cercle, et le cercle ainsi réorganisé, prendra rang, nous l'espérons, parmi les plus actifs de la province.

La chambre de commerce, la seule dans la région, se réunira sous peu, car la chambre de commerce et le comité de l'A.C.F.A., ont à faire les préparatifs nécessaires pour la réception des colons de Québec et des Etats-Unis.

D'après un télégramme reçu de M. l'abbé Hamelin, organisateur de l'excursion, c'est à Donnelly, que les colons débarqueront à leur arrivée en avril.

Nous avons appris avec plaisir que MM. Giroux de McLennan ont un excellent puits d'eau potable .. . il convient de dire qu'auparavant, la même compagnie avait déjà percé un puits ici à Donnelly, avec non moins de succès sur l'emplacement même de notre couvent. Nous avons donc de l'eau excellente et en quantité à Donnelly.

Vendredi, le 22, étaient de passage ici, deux Rév. Soeurs de la Providence.

Leur passage nous a rappelé que cette communauté construit dès ce printemps un magnifique hôpital à McLennan, de près de $50,000.00, l'architecte les accompagnait.

Quoique l'on dise, McLennan est un centre Canadien-français, car les employés du chemin de fer exceptés, le commerce est entre les mains de Canadins-français et tous les "homesteaders" sont des Canadiens-français, il en est ainsi à Kansie et à Katheleen, les Poirier, les Feuilleteau, les Brisson, les Pressoir, les Poulin, les Marcoux, les Mailhot, les Pinco, sont les premiers inscrits à McLennan.

Donnelly, dès le début a appuyé le choix des religieuses, parce que ce choix était rationnel et judicieux, Donnelly n'avait rien à dire pourtant, car cet hôpital sera payé par les religieuses, ce n'est que par condescendance qu'elles ont bien voulu nous consulter et nous leur en savons gré.

Nous n'avons jamais pensé non plus à demander la construction de cet hôpital à Donnelly. Donnelly souhaite donc la plus cordiale bienvenue aux religieuses de la Providence à McLennan, en même temps qu'il leur promet, concours, aide et assistance.

Les frères Giroux doivent aussi dès ce printemps remplacer leur magasin, par une nouvelle construction, vaste et moderne pour répondre aux besoins de leur nombreuse clientèle, nous les félicitons de leur initiative et leur souhaitons beaucoup de succès. Quand les maisons de gros d'Edmonton et d'ailleurs décideront elles la construction à McLennan, de magasins, d'entrepôts, pour la distribution de leurs marchandises dans le Nord-ouest de la province . . . il nous semble que ce serait dans leur intérêt.

Donnelly verrait aussi d'un bon oeil, l'établissement d'une cour de justice et d'un bureau d'enregistrement à McLennan et Donnelly appuiera de toutes ses forces tout mouvement ou entreprise en ce sens. L'initiative revient pourtant à notre député provincial, M. L. A. Giroux.

Vu notre voisinage immédiat nous ne pouvons que bénéficier des développements de McLennan.

Correspondant.

N.D.L.R.—Cet article est de notre correspondant de Donnelly. Nous lui en laissons toute la responsabilité.

Félicitations aux amis de Donnelly qui veulent remettre leur cercle de l'A.C.F.A. sur pieds. C'est par l'effort que l'on fait une association vivante et forte. Continuez. Que la population de Donnelly seconde ceux qui songent à faire revivre le Cercle.

Beaumont

Dimanche dernier, après vêpres, une foule nombreuse, 60 environ, se dirigeait vers la demeure de M. Napoléon Bérubé pour y passer la veillée. Rien de plus beau que cette réunion de parents et amis, groupés pour échanger leurs joyeux propos ou jouer une bonne partie de cartes. Les décorations du salon, sous le brillant éclat des lumières ajoutaient encore à la gaieté des invités. Mme Bérubé, aidée de sa fille, Mlle Carméline, et d'autres amies multipliaient leur bienveillance sous les formes les plus douces: gâteaux, fruits, bonbons; tandis que M. Bérubé lui-même symbolisait sa généreuse amitié par des breuvages les plus délicieux. Ce ne fut que vers quatre heures du matin seulement que les/veilleurs quittèrent la maison laissant à leurs hôtes ce mot si simple mais bien significatif: au revoir!

M. Adélard Maltais a acheté le quart de section de M. A. Wood. Un autre anglais qui s'en va.

M. Frank Juneau a acheté de M. Allard un Pontiac.

Le R. P. Lefebvre, Procureur du Mackenzie chanta la grand'messe le jour de Pâques.

Dimanche prochain la partie de cartes sera donnée par M. Ovila St-Pierre, marguiller du district sud. Son organisation plaira à tout le monde. La pièce à l'étude est le drame si tragique de Botrel, intitulé ::Le poignard".

Bientôt ces veillées finiront. Il n'en reste que deux ou trois, profitons-en.

L'"Edmonton Journal" du 23 publie une nouvelle tirée des filières du numéro du 28 mars 1905 qui intéresse Beaumont. Il est dit que: "M. Albert Lavigne taxidermiste vient de vendre deux têtes d'orignal et de taureau Galloway pour la somme de $125.00." Ce même M. Lavigne est toujours parmi nous continuant son métier et son mérite n'a fait que grandir.

Mlle Dansereau fait rapport de plusieurs abonnements à la "Survivance".

Le concours finira le 16 mai.

Aidons-la à remporter l'un des beaux prix décernés aux vainqueurs.

Soirée de l'A.C.F.A. le 21 avril.

Qu'on se le dise.

Vimy

Favorisés par une température printanière idéale nos offices de la Semaine Sainte ont été suivis avec beaucoup d'empressement. Au Jeudi Saint, le Tombeau du Christ resplendissait de lumières et les fleurs jonchaient le sol à profusion cependant que s'élevaient ardentes au ciel les prières des adorateurs. Combien impressionnantes aussi les cérémonies des deux derniers jours de la semaine! Et puis, le soleil du matin de Pâques s'est levé radieux faisant paraître plus blanche encore la parure de neige tombée la veille. Les sonneries de la cloche, les cantiques joyeux.. les parfums de l'encens dans l'église ornée de roses et de lis, l'air de fête répandu sur les visages tout proclamait le Vainqueur de la Mort et les joyeux "Alleluia" des coeurs purifiés dans son Sang.

Le soir de Pâques un bon contingent des paroissiens de Vimy se rendirent à la soirée de paroisse de Picardville où ils se rencontrèrent avec des paroisisens de Legal venus nombreux.

Au village la maison que se fait bâtir M. Jos. Soucy est passablement avancée. La famille va en prendre possession sous peu.

M. Félix Roussel s'est acquis un lot de village avec intention d'y résider.

Sur les chemins devenus praticables désormais un peu partout on voit circuler de nouveau les automobiles de différentes marques. Un Chevrolet routière à six cylindres a fait son apparition avec M. A. Gaulin au volant.

Mardi de Pâques à 10 h. dans l'église paroissiale au milieu du concours sympathique de nombreux parents et amis, Mlle Julia Aquin unissait sa destinée à celle de M. Joseph Edouard Primeau, de Dapp. Du chant de circonstance fut exécuté au cours de la messe de mariage.

Tout dernièrement M. Gustave St-Arnaud et son épouse présentaient au saint baptême Marie Jeanne Françoise, enfant de M. François Landry.Nos plus chaleureuses félicitations.

Correspondant.

Falher

La soirée organisée par Mme Hardy et quelques dames et demoiselles de la paroisse, a eu son couronnement dimanche, le 17 mars, au soir, en présence d'un auitoire nombreux et attentif, qui a fort goûté l'interprétation des pièces. Nous devons en féliciter l'organisatrice et ses auxiliaires qui l'ont secondée avec talent et dévouement.

M. R. Biron, membre de l'orchestre et Mme Rentier, pianiste de mérite, avaient bien voulu prêter leur concours musical au bénéfice de la fête.

En voici le programme: Ouverture, orchestre. Drame: l'Ange gardien, en deux actes; orchestre; chanson: Arioso de Benvenuto, par M. Proulx; coméie: Les deux sourds, en deux actes. Monologue: Chez les morts, par M. Girard. Drame: Les oeufs de Pâques, en deux actes. Solo de piano, Hungarian Polka, par Mlle Charbonneau. Chanson: Si les fleurs avaient des yeux, par M. Proulx. Déclamation, Le crucifix à l'encan, par Mlle Charbonneau. Concours de bébés. O Canada.

Figurantes: Les deux soeurs, Mlles Leduc incarnèrent à la perfection le dévouement à leur maitresse et . . . à leur propre cause. Mlles Giroux et Landry furent gentilles et avenantes comme l'indiquait leur rôle. Mme Langelier, concierge accomplie, en effervescence continuelle, réputée du quartier pour les nouvelles à sensation et les potins bien épicés, sut dérider tous les fronts par sa mimique tantôt agressive, tantôt pateline et rusée. Mme Plourde, tout à fait tenancière et fermière, fut d'une placidité admirable et d'une bonne grâce absolue. Mme Dussault, d'une patience vraiment héroïque, tout à son rôle de mansuétude, fut la providence inédite des malheureux.

Mme Ethier et sa fillette, ne retourneront pas à leurs montagnes, leur probité et leurs vertus, nous sont un sûr garant de leur séjour illimité.

Mlle S. Charbonneau, institutrice, millionnaire éphémère, qui perdit fort vaillamment sa fortune . . . et ses illusions sur la stabilité des amitiés intempestives et intéressées, nous fournit un beau sujet de méditation.

Et le concours des bébés, improvisation désopilante, qui pourrait vaguement rappeler avec un peu d'imagination les "Précieuses ridicules" de Molière; d'où la morale pour les mamans si tendres qui voient leur rejeton qu'avec les yeux du coeur.

Le tirage d'un gâteau de Pâques, véritable petit chef-d'oeuvre d'art culinaire, par Mme Côté et gagné par Mme Charbonneau.

On ne saurait trop louer ces dames organisatrices et le directeur notre digne curé, qui recrutent les plus aimables adhésions à ces entreprises récréatives, et méritent qu'on apprécie le geste de leur bienfaisante propagande.

Le résultat de la séance a donné $151.20 net.

Etaient de passage à Falher, la Rév. Mère Provinciale des Soeurs de la Providence en visite chez nos bonnes religieuses les Soeurs Sainte-Croix.

Mars 22.—Une entreprise peu banale pour notre localité vient d'être lancée par l'affiliation des vues animées, en vue d'ouvrir une salle de théâtre à Falher. Les travaux devront commencer incessamment et avec l'activité que nos gens y mettent pour la construction de nouveaux édifices, tout sera terminé en juin. Il parait qu'il y aura aussi l'addition d'un nouveau restaurant.

C'est une innovation marchant de pair avec l'accroissement de la population qui a de multiples ambitions et le goût de la nouveauté.

Nous avons eu à déplorer le décès de M. E. Sauvageau, cultivateur de la paroisse, décédé mardi dernier le 13 mars, à l'âge de 63 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, sa veuve, quatre fils établis à Falher, deux filles et un fils demeurant aux Etats-Unis. Ancien résident du Dakota, M. Sauvageau, veuf alors, vint au pays avec sa nombreuse famille, il y a huit ans, s'installa à Falher où il s'y tailla un beau domaine. Il s'était remarié en janvier ernier à Mme Vve Champagne. C'était un fermier pratique et prospère. Nos sympathies à la famille en deuil.

Avec le printemps nous reviennent d'anciens amis et de nouveaux compatriotes.

Poussés irrésistiblement vers notre pays et entraînés dans le sillage de la bonne propagande, plusieurs familles canadiennes sont venues de l'Est, de la Saskatchewan et d'autres lieux.

M. Lamontagne, tout heureux de revoir son entourage et son "chez nous", arrive d'un long voyage dans l'Est, pleinement convaincu de l'importance de son village.

M. A. Desnoyers qui revient se fixer définitivement à Falher avec sa famille, après une absence de quelques années, a longuement médité sur les avantages incontestables de sa nouvelle installation.

Les familles Turcotte et Major, arrivent de la Saskatchewan, avec un bon outillage moderne pour la culture. Ils ont élu domicile sur des fermes au sud de Falher, dont ils sont très fiers.

M. Nobert et quelques autres compagnons dont les noms m'échappent, venant de l'Est avec le ferme espoir d'acquérir ici un bon chez soi. Tous ces nouveaux venus stimulés par de légitimes ambitions, seront sous peu d'heureux initiés à tous les progrès.

Le village de Falher présente actuellement un aspect intéressant par ses attractions mouvementées et variées. Les démonstrations de tracteurs succèdent aux démonstrations d'autos, et les fermiers pleins d'optimisme communicatif, se consultent mutuellement sur les améliorations les plus pratiques, et tout en caressant, à leur insu, l'espoir indestructible d'une bonne récolte, ils contemplent d'un air béat ces évolutions progressives, et se félicitent de posséder des fermes de premier choix, avec les produits desquelles, ils se procureront un peu de cette joie si nécessaire à tous les humains pour remplir leur devoir social.

Lamoureux

Les offices de la semaine sainte ont été bien suivis par la bonne population de Lamoureux. Le Jeudi Saint, de nombreuses communions ont été distribuées depuis le matin de bonne heure, jusqu'à la grand'messe. Toute la journée, il y eut l'adoration du Saint Sacrement au reposoir.

Le Vendredi et le Samedi, belle affluence aux différents exercices.

Le jour de Pâques nous avions l'honneur de posséder le R. P. Béliveau, recteur du collège des Jésuites d'Edmonton. Il chanta la messe et parla dans les deux langues du mystère de la Résurrection.

Sa voix sympathique su trouver le chemin des coeurs . . . et au sortir de la messe, nos braves gens étaient fiers de remarquer que le Rév. Père maitrise ausi bien l'anglais que le français.

La chorale se distingua par la bonne exécution du chant. Au programme étaient: la messe des Anges, une cantate de Pâques à l'offertoire, puis le Regina Coeli de Sabat. Le tout fut enlevé avec un brio et un ensemble parfaits.

Malgré le temps dur . . . la rareté de l'argent, dit-on, on achète des terres à Lamoureux. Armand Paradis vient de se porter acquéreur d'une demie section à Fort Saskatchewan; Hector Lamoureux d'un quart de section dans la paroisse. Comme on peut le constater, la mauvaise récolte de l'année dernière n'a pas découragé nos braves fermiers . . . Et c'est très bien ainsi.

Dimanche prochain, 7 avril, à 8 h. du soir, il y aura partie de cartes et vente de paniers à la salle paroissiale au profit de l'église. Un beau concert est en préparation. Allons-y nombreux.

Il y aura après la messe, le 7 avril, une assemblée des membres de l'A.C. F.A., pour traiter d'une question importante pour les Canadiens-français. Soyons tous présents.

Legal

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont déroulées avec toute leur solennité liturgique. Jeudi, toute la famille paroissiale était réunie à la Sainte Table. L'Heure Sainte du soir fut prêchée par le R. P. Guillaume, du monastère des Pères Franciscains d'Edmonton. Ce fut lui encore, qui donna le sermon du dimanche, jour de Pâques. En dépit de la tempête de la nuit et des chemins peu engageants, l'assistance fut très nombreuse à la grand'messe. Les chants, et en particulier le Regina Coeli en parties, furent très bien rendus. Le Rév. Père qui était venu prêter son concours à M. le curé, après avoir passé une semaine avec nous, est retourne à Edmonton, émerveillé et édifié de la ferveur des paroisisens de Saint-Emile.

Le correspondant a été mal informé. Mme David Quesnel n'est point revenue de son voyage dans la province de Québec. Son séjour dans l'Est a nui à sa santé, et elle est incapable pour le moment d'efffectuer le retour.

Les écoles sont fermées, et toutes les maitresses sont parties à Edmonton pour assister à la convention, qui doit durer toute la semaine.

Nos acteurs se sont rendus à Picardville, dimanche dernier soir, invités par M. le curé Marchand, et ont pris part à la séance récréative, qui suivit la partie de cartes.

Tel qu'annoncé dans la chronique de la semaine dernière, deux chinois ont fait leur apparition dans notre village. C'est une engeance, dont on pourrait se passer.

Le printemps n'est pas loin, à en juger par la quantité des machines agricoles aux couleurs fraîches et voyantes, qui sont exposées dans les cours des différentes compagnies. Fred Garneau représente la McCormick et l'International, Théode Comeau et Emile Nault sont agents pour la Cockshutt et la Deere, L. Doyle pour la Massey-Harris. Nous leur souhaitons à tous beaucoup de succès.

Un inspecteur du Pouvoir électrique de Calgary se trouvait ici ces jours derniers, pour étudier la possibilité d'étendre la ligne des poteaux jusqu'à la station. Ce serait à souhaiter.

Baptême: Joseph Adalbert René, né de Joseph Ouellette, fils, et Graziella Dufresne. Parrain et marraine, M. et Mme Adalbert Provost.

Correspondant.

Saint-Vincent

M. Jos. Ouellette est de retour parmi nous, après un séjour de quelques mois à Maillardville, B.C. Il nous rapporte de bonnes informations sur cette localité où fait bonne figure un groupe de Canadiens-français. Le nom de Maillardville ne nous était pas inconnu, mais beaucoup d'entre nous ne savaient où localiser exactement cette place. Nous savons maintenant que c'est un centre important de grandes scieries, situé à une quinzaine de milles de Vancouver, sur la rivière Fraser et accessible aux navires océaniques.

Là, comme en plusieurs autres endroits, les chercheurs d'ouvrage n'ont pas tous réussi à trouver du travail pour l'hiver. Et si nous croyons bien comprendre, les fermiers établis en Alberta, chez eux, n'amélioreront guère leur sort en allant chercher de l'embauche dans les chantiers de la Colombie. Surtout, ceux qui, par soif ou maladie, pourraient être exposés à perdre . . . leur bon sens ont plus de chance de trouver là-bas misère que fortune.

La Rév. Soeur Lucie des Anges, après un court séjour auprès de son père,, M. J. Corbière, vient de rejoindre son poste à Hobbema. Nous apprenons avec plaisir que M. J. Corbière va mieux et qu'il parait hors de danger.

M. W. Ryan nous revient de la province de Québec où il a séjourné quelques semaines au sanatorium Laval. Sa bonne mine indique que le traitement qu'il y a suivi lui a rendu sa bonne santé d'autrefois.

Le R. P. Tavernier adressera la parole

Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation du Conseil donnera une fête dans les salons du club, lundi prochain, à huit heures du soir.

Une partie de cartes, un joli programme musical et une causerie par le R. P. Tavernier, O. M.I., ancien chapelain du Conseil occuperont la soirée qui se terminera par un goûter.

Comme le profit de la fête sera versé au chapelain du Conseil, curé de l'Immaculée Conception, on chargera 5 cents à l'entrée et tout le monde est cordialement invité. De nombreux visiteurs et amis ont déjà promis d'être présents et la fête s'annonce très belle et très intéressante.

Notre adresse

Nous prions les confrères de ne plus nous envoyer leur journal à 9742 110e rue, Edmonton, mais à notre adresse nouvelle et définitive qui est 9664 Ave. Jasper, Edmonton. On est prié de tenir compte de notre demande et de faciliter ainsi le travail des employés des postes en ne les obligeant plus à faire le changement eux-mêmes.

Toute correspondance concernant le journal doit également être adressée à nos bureaux.

L'avenir du cheval semble encore brillant pour la livraison légère à courte distance dans un rayon de six milles, pour les attelages de trait et pour l'ouvrage de ferme.

POUR NOS FERMIERS

Les éleveurs de chevaux ont raison d'avoir confiance et d'entretenir des sentiments d'optimisme sous ce rapport.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.04
No. 2 Nord	1.00
No. 3 Nord	.96
No. 4 Nord	.90
No. 5 Nord	.80
No. 6 Nord	.65
Fourrage	.55
Avoine—	
No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.38
Orge—	
No. 3 C. W.	.55
No. 4 C. W.	.50
Fourrage	.45

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.21⅛
No. 2 Nord	1.19⅛
No. 3	1.13⅛
No. 4	1.08⅛
No. 5	.97⅛
No. 6	.85⅛
Fourrage	.75⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.24⅝
No. 2 Nord	1.21⅜
No. 3 Nord	1.17⅛
No. 4 Nord	1.11⅜
No. 5 Nord	1.01⅞
No. 6 Nord	.86⅜
Avoine—	
No. 2 C. W.	.62⅛
No. 3 C. W.	.52⅛
Orge—	
No. 3 C. W.	.73⅞
No. 4 C. W.	.68⅛
Fourrage	.63⅛
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.03⅞

Bétail—

Taures de choix	8.00 à 8.50
" ordinaire	7.00 à 7.50
Veau de choix	11.00 à 13.00
" " commune	8.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix	8.00 à 8.50
Boeuf de choix	6.50 à 7.25
Porc de choix	11.75
Porc commun	11.25
Mouton	12.00 à 13.50
" de l'année	9.00 à 10.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50

Patronnez nos annonceurs

Les annonces augmentent dans notre journal.

Nous demandons à nos lecteurs de mentionner la "Survivance" quand ils achètent des maisons qui nous aident par leurs annonces.

Il ne vous en coûte rien et ce mot que vous pouvez dire à l'occasion, pourra nous aider grandement lors du renouvellement.

Demandez les catalogues des maisons qui annoncent dans la "Survivance".

Ferme sans fermière ?

Tous les spécialistes l'avouent, la terre a besoin de la femme. "On ne conçoit guère une entreprise agricole dirigée par un homme seul", dit M. Grimal, directeur de l'Ecole d'agriculture pratique de Blanquefort (Gironde). "La femme, collaboratrice de l'homme dans une exploitation agricole, voilà le cas normal et l'idéal à réaliser", ajoute le P. Guittet, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Angers. La femme faisant ce que son mari n'a ni le temps ni le goût de faire et où elle excelle: laiterie, beurrerie, aviculture, floriculture, jardinage.

Le ménage de la ferme appelle l'emploi de qualités bien féminines: activité, ordre, vigilance, esprit d'organisation, souci des détails, sage économie, bonté, dévouement. La femme a dans la culture ou, plus exactement, en dépendance de la culture ses industries personnelles qui ne sont pas celles de l'homme, mais facilitent et complètent l'oeuvre de celui-ci, pour le plus grand bien de l'entreprise.

* * *

Le travail normal de la femme dans l'agriculture est surtout un travail de collaboration, non qu'elle ne puisse, dans un moment difficile, remplacer le chef de famille défaillant, infirme ou enlevé par la mort mais dans la pratique courante elle a son domaine particulier, son activité propre qui concourent également à la prospérité de l'exploitation. A l'homme, la production des substances, à la femme, l'utilisation du soin, de la minutie, de la persévérance. Toutefois, ce serait diminuer singulièrement son rôle que de le réduire à une besogne toute matérielle: ce que la terre demande à la femme est bien autre chose. Elle la supplie, elle la conjure de lui garder des bras, des intelligences, des coeurs.

(Le Journal de l'Agriculture).

Le jardin potager

BETTERAVES

Variétés.—Globe, Rouge foncée de Détroit, etc.

Les betteraves, comme la plupart des plantes-racines, viennent en deuxième année de rotation, c'est-à-dire qu'on les sème dans une terre qui a été bien fumée l'année précédente. Trop de fumier encouragerait ces plantes à développer des feuilles aux dépens de la partie comestible de la plante, qui est la racine. Pour tous nos semis en pleine terre, il faut un sol bien préparé, pulvérisé et bien nivelé.

Les betteraves doivent être semées à bonne heure, vers le 10 mai (suivant le district). On éclaircit à environ 1 pouce et demi de distance dans le rang. Pour que les betteraves soient de bonne qualité et aient bon goût, il faut qu'elles aient poussé vite et qu'elles soient récoltées quand elles sont encore petites, 1 pouce et demi de diamètre environ.

CAROTTES

Variétés.—Chanteney ou Nantaise.

Même préparation que pour les betteraves. On peut semer un peu plus à bonne heure, mais moins profondément et plus dru, vu que les graines germent lentement et moins bien. Il vaut mieux éclaircir une couple de fois, pour en arriver à laisser les plants à un pouce de distance. Pour avoir de bons résultats, il faut cultiver et biner la terre très souvent. Les betteraves et les carottes se conservent en cave.

NAVET

Les navets demandent la même préparation que pour les autres plantes-racines. Les navets pour la table, comme les autres légumes-racines, ne doivent pas être transplantés, parce qu'ils seraient coriaces et conséquemment de qualité inférieure.

OIGNON

Variétés.—1. Rouge—Winthersfield;
2. Blanc—Globe;
3. Jaune—Globe.

L'oignon demande une terre bien fumée. On le sème aussitôt que la terre peut se travailler au printemps. Il est important de bien tasser la terre sur les graines pour assurer une bonne germination. On peut aussi semer dans une caisse de semis ou dans une couche chaude et transplanter en pleine terre ensuite. On doit cultiver souvent pour activer la végétation.

Vers le 15 août, il faut briser les tiges, soit en les roulant, soit en les couchant avec le dos d'un rateau, cela pour faire mûrir l'oignon, qui autrement ne se conserverait pas. On l'arrache dès que les tiges sont bien fanées et on le laisse sécher sur le champ, le recouvrant le soir lorsqu'il y a des dangers pour les gelées. L'oignon se conserve dans un endroit sec, au grenier par exemple.

POIS VERTS

Variété hâtive, Thomas Laxton;
Variétés hâtives: Stratagene, Reliance.

Les pois verts devraient se trouver dans tous les jardins de famille. On peut les semer très à bonne heure, en rangs espacés de 2 pieds et demi. On choisira de préférence les variétés naines, parce qu'elles n'ont pas besoin de support. On devrait semer une variété hâtive et une autre semi-hâtive pour en avoir aussi longtemps que possible pendant la saison.

Arthur DUMAIS,
Ingénieur-agronome.

POUR FAIRE DE L'ARGENT AVEC NOS PORCS CETTE ANNEE

Dès l'âge de deux semaines, on commence à leur servir de la nourriture à part dans une petite auge placée dans un coin de la loge auquel on interdit l'accès à la truie par le moyen d'une petite séparation en planches à claire-voie, laquelle permet aux porcelets de passer et d'aller prendre la nourriture que l'on dépose dans cette auge.

Durant les premiers jours de cette alimentation séparée, on donne aux porcelets du lait pur tiède. Après quelques jours de ce régime, on substitue graduellement du lait écrémé au lait pur. Puis on commence à ajouter à ce lait écrémé une petite quantité de farine d'avoine dont les écales ont été enlevées en la faisant passer au travers d'un tamis. Les porcelets ont encore l'estomac faible pour digérer la partie grossière de la farine d'avoine. On augmente graduellement la quantité de moulée d'avoine au fur et à mesure que le petit animal prend de l'âge. Au bout de sept semaines environ, les porcelets sont habitués à manger tout seuls. Ils peuvent être séparés de leur mère sans inconvénient, et sans que leur croissance en souffre.

Le principe qu'il faut suivre dans l'alimentation des jeunes porcs, c'est d'effectuer tout changement dans leur nourriture graduellement seulement. Le moindre changement brusque peut bouleverser leur digestion, arrêter leur croissance et rendre la production du lard moins économique.

Alimentation des jeunes porcs

Lorsque les porcs sont sevrés, il faut les pousser à la fabrication de leur charpente, sans essayer de les engraisser. Pour cela, on leur fournit des aliments à gros volume tels que le trèfle, la luzerne, la navette et autres aliments de ce genre. Cette nourriture verte contient en partie les principes nécessaires à la fabrication des os et de la chair maigre, de sorte que l'animal développe sa charpente et ses muscles, dilate son estomac, et devient, au moment de sa mise à l'engrais, une fabrique bien outillée pour transformer les aliments en chair et en gras.

Le coût de l'élevage des poussins

La station expérimentale de Kentville, N.-E., a tenu compte des frais d'élevage de 568 poulets (environ un nombre égal de Rocks barrées et de Leghorns blanches) du 7 mai au 31 juillet.

Le coût total a été de $69.08; le coût par oiseau de 13.8 cents. Du 1er au 31 août, le coût total a été de $76.71 et le coût par oiseau de 15.3 cents. Du 1er septembre au 1er octobre, il était de $80.15 et de 16 cents par oiseau. Le coût total de l'élevage des poulets à partir de l'époque de l'éclosion, 7 mai au 1er octobre, cinq mois moins sept jours, a été de $225.94 et le coût par oiseau de 45.1 cents.

Le registre du concours de ponte tenu à la station montre qu'en 1924-25,70 Leghorns blanches ont pondu 11,155 oeufs, soit une moyenne par tête de 159.3. Le coût de la nourriture par oiseau a été de $2.61 et le bénéfice de $2.94. Dans le même concours, 120 Rocks barrées ont pondu 17,207 oeufs, soit une moyenne par tête de 156.4, le coût de la nourriture par oiseau a été de $3.04 et le bénéfice de $2.06.

Le rapport sur le radio—fin mai

Ottawa.—Les membres de la Commission de Radio sont revenus d'Europe où ils ont visité l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, etc., et obtenu des renseignements très utiles sur le contrôle du radio. M. Auguste Frigon, l'un des commissaires, a déclaré à son arrivée à Montréal, que si le gouvernement accepte les renseignements et les suggestions de la commission, le Canada aura le système de radio le meilleur au monde. La commission est partie le 28 mars pour Victoria, visitant au retour les villes de l'Ouest, arrivant à Montréal à la fin d'avril. La commission a bon espoir de terminer son rapport pour la fin de mai.

Etablissement de seize familles

L'Edmonton Colonization Society a établi, depuis le début de mars, seize familles dans les districts avoisinant d'Edmonton. Parmi ces familles, deux sont Canadiennes-françaises et rapatriées de l'Est des Etats-Unis, trois sont Scandinaves, une est Danoise et les dix autres sont de l'Europe centrale. Chacune de ces familles se compose d'une moyenne de quatre membres et il est compris que ce sont des familles de ce chiffre qui seront amenées d'après le programme de cette société.

Prière de cheval

"Je te soumets, Maître, une prière: Nourris-moi bien et calme ma soif. Après le travail et la peine de la journée, donne-moi asile dans une écurie bien propre. Parle-moi, car la voix est plus efficace que les rênes et le fouet; caresse-moi et apprends-moi à travailler avec bonne volonté. Ne me frappe pas dans les montées et ne tire pas sur les rênes dans les descentes. Si je ne te comprends de suite, ne te hâte pas de saisir le fouet, mais vérifie plutôt les rênes pour voir si elles ne sont pas emmêlées; regarde si le fer ne blesse pas mon pied. Si je parais dédaigner le fourrage, examine mes dents.

"Ne me coupe pas la queue, car elle est ma seule défense contre les mouches qui m'agacent et me tourmentent. Mon cher maitre, lorsque l'âge m'aura rendu faible ou invalide, ne me condamne pas à la mort par la faim.

"Juge-moi et me tue toi-même pour que je ne souffre pas inutilement; enfin, pardonne-moi de venir à toi avec cette humble prière au nom de Celui qui est né, lui aussi, dans une étable."

(Le Journal d'Agriculture).

Nouvelles sportives

Les Boston Bruins ont été acclamés titulaires de la coupe Stanley, lorsqu'ils ont battu les New-York Rangers, à New-York, par 2 à 1, dans la seconde joûte de la partie finale pour le championnat mondial.

Le tournoi provincial de tennis aura lieu à Calgary, du 3 au 10 août prochain. C'est ce qu'a annoncé R. G. Lebeau, président de la "Alberta Lawn Tennis Association. L'an dernier, ce tournoi avait été tenu à Edmonton. On espère que William Crocker, qui s'est classé second parmi les joueurs du Dominion, et Marcel Rainville, de Montréal, prendront part à la joûte.

Bain de soleil pour les poules

Le plus sûr moyen de faire tomber la ponte, au cours de l'hiver, c'est de laisser les poules exposées au froid, aller dans la neige, etc. Les poules tenues à la chaleur et dans un endroit sec produisent une bonne ponte. Il faut donc éloigner d'elles le froid et l'humidité.

Au surplus, il n'y a rien qui soit aussi favorable à la production des oeufs en hiver qu'un soleil chaud et brillant. Il rend les poules heureuses. Elles chantent, pondent et sont joyeuses. Sous ce rapport, la station expérimentale de l'Ohio suggère que le devant du poulailler soit pourvu d'un grillage de douze pieds de large sur toute la longueur. La neige qui tombera sur ce grillage fondra beaucoup plus vite qu'alentour, et les poules auront ainsi un endroit absolument avantageux pour se chauffer au soleil, sans que la neige, la glace ou l'eau froide leur causent de malaise sérieux.

Nouveaux directeurs

Le sénateur Donat Raymond, de Montréal, Sir Frank Barnard, de Victoria, B.C., et George Bell, de Calgary, ont été élus directeurs de la Lowery Petroleum Ltd., d'après une déclaration du major James R. Lowery, président de cette compagnie.

ECHOS DE LA PRESSE

La voix de l'Eglise

Elle ne sonne pas le même son que celle de la "National Catholic Welfare Conference". —"Dans l'Eglise de Dieu, toutes les langues ont droit de cité." — Quelques témoignages.—Manifestation de nationalisme outrancier.

Nous remercions sincèrement le "Freeman-Observer" de Kingston d'avoir donné à ses lecteurs, dans son dernier numéro, une excellente traduction de notre article du 27 février sur la politique d'américanisation de la "National Catholic Welfare Conference". Cet article reproduisait l'opinion d'un éminent Jésuite belge sur l'application et les conséquences du principe suivant énoncé par le "Catechism of Catholic Education": **"Dans toutes les écoles catholiques l'anglais est la langue fondamentale. La politique scolaire catholique veut qu'on insiste pour que tous les sujets soient enseignés en anglais, y compris l'instruction religieuse."** Et des faits constatés, nous tirions la conclusion suivante: "Faut-il chercher ailleurs l'unique cause des regrettables différends qui s'élèvent de temps à autre de l'autre côté de la frontière?"

Nous estimons en effet qu'une pratique aussi contraire à l'enseignement et à la tradition de l'Eglise blesse de légitimes susceptibilités nationales et nuit grandement au bien des âmes.

Lorsque Notre-Seigneur a dit aux apôtres: **"Allez, enseignez toutes les nations"**, il n'a pas ajouté **"dans la langue anglaise exclusivement."** Non, Il leur a promis le don des langues qui leur fut transmis par l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte. "Parce que, dans la primitive Eglise, il y avait peu de prédicateurs, dit saint Thomas, le Seigneur, afin qu'ils pussent plus commodément et à un plus grand nombre, annoncer la parole de Dieu, leur donna le don des langues qui leur permit de prêcher à tous, **non en ce sens que, en prêchant dans une langue, ils étaient compris de tous, mais à la lettre, qu'ils parlaient les langues de différents peuples et même de tous les peuples."**

Qu'il s'agisse de la prédication, de l'enseignement du catéchisme, ou même de l'enseignement général à l'école primaire, l'Eglise a toujours reconnu le droit des peuples à leur langue maternelle. Comme l'a si bien dit Mgr Paquet: **"Dans l'Eglise de Dieu, toutes les langues ont droit de cité."**

Cette sollicitude de l'Eglise s'étend aussi bien aux pays de missions qu'aux pays convertis.

"Au Concile de Vienne, en 1311," écrit le R. P. Leduc, O.P., dans une étude sur l'Eglise et les langues, à laquelle nous empruntons la plupart des citations qui vont suivre, "le Pape Clément V ordonne que dans les Universités de Paris, d'Oxford, de Salamanque et de Bologne, il y ait des cours d'hébreu, de chaldéen et d'arabe: pourquoi? Parce que, pour convertir les infidèles à la vraie foi, il n'est rien de plus opportun que l'exposition de la parole de Dieu, laquelle est inutile si l'auditeur n'entend pas la parole du prédicteur. **C'est pourquoi, imitant l'exemple de Celui qui a voulu que les apôtres, allant évangéliser le monde, fussent instruits en tout genre de langues, nous pensons que l'Eglise doit avoir, en abondance, des hommes au fait des langues dont se servent les infidèles."**

En 1627, le Pape Urbain VIII fonde le célèbre Collège de la Propagande: "Le Pape a voulu qu'à Rome, tête du monde catholique, **les jeunes gens de tout pays et de toute langue fussent rendus aptes à prêcher l'Evangile en tout pays."** En 1883, la Propagande demande aux évêques de Chine de forcer les missionnaires à **apprendre la langue ou à quitter la mission.** Dix ans plus tard, elle rappelle que "chaque évêque doit voir à ce que tous les missionnaires **apprennent la langue propre à chaque région."**

"En outre, écrit le P. Leduc, lorsqu'un diocèse ou un vicariat doit être érigé en ces pays de missions, la science linguistique des missionnaires est l'un des points d'enquête du Saint-Siège: "Combien de missionnaires y a-t-il? **Combien de langues parlent-ils?"** demande-t-on. Et des qualités du futur évêque ou vicaire apostolique, l'une que l'on recherche est la connaissance des langues: **"Combien de langues parle-t-il?"**

"Toutes ces ordonnances témoignent incontestablement du désir de l'Eglise que les peuples des missions reçoivent dans leur langue, la doctrine chrétienne; cependant, elles ne concernent que la préparation du missionnaire.

"Il y a plus: **il y a l'ordre formel de prêcher dans la langue propre et maternelle des peuples évangélisés."**

En 1658, la Propagande envoie un décret aux évêques des Indes où il est dit: "Afin que la parole de Dieu soit reçue avec plus de joie et qu'elle pousse de plus profondes racines, les **réguliers sont absolument tenus de prêcher souvent dans la langue propre et maternelle des peuples."**

"Il est nécessaire", lit-on dans un autre décret de la même Congrégation, **" que le prédicateur se serve de la langue que les auditeurs savent et comprennent parfaitement."**

Cet enseignement traditionnel est confirmé par S. S. Pie XI glorieusement régnant: "Le prêtre indigène, pour employer les termes de Notre prédécesseur", est-il dit dans l'Encyclique "Rerum Ecclesiae", ayant **la même origine, la même mentalité, les mêmes sentiments et les mêmes goûts que ses compatriotes,** a une merveilleuse puissance pour insinuer la foi dans leur esprit; bien mieux que personne, il connaît les méthodes de persuasion. C'est ainsi que souvent il a un facile accès dans les maisons où le prêtre étranger ne pourrait mettre les pieds. Que dire de ce que les missionnaires étrangers, **à cause de leurs connaissances rudimentaires de la langue,** ne peuvent point parfois exprimer clairement leur pensée de sorte que la prédication y perd beaucoup de sa force et de son efficacité?"

Les citations précédentes s'appliquent surtout aux pays de missions, mais la tradition de l'Eglise est la même pour les chrétientés établies.

Le Concile de Latran et le Concile de Trente prescrivent que le commentaire de l'Evangile et tous les avis nécessaires au salut se fassent dans la langue des fidèles.

En 1877, le Saint-Siège, consulté sur un mouvement, en Pologne, qui tendait à substituer le russe au polonais comme langue de prédication, déclare que ces efforts de russification **"n'étaient pas sans détriment pour la foi"**, et aux prêtres qui l'interrogeaient, il répondit **"qu'il n'est pas permis, sans l'autorisation du Saint-Siège, de substituer le russe au polonais, que le Saint-Siège n'a pas permis une telle substitution, qu'il ne la tolère pas."**

En 1915, dans un document adressé aux évêques d'Amérique, Benoît XV constate avec douleur "que, depuis quelques années, des centaines de milliers d'Italiens ont perdu la foi en Amérique." L'une des causes de ce désastre, au témoignage même du pape, est "que les émigrés italiens, bien qu'ils apprennent assez vite la langue locale pour les nécessités de la vie, n'en acquièrent cependant presque jamais une pleine connaissance, d'où ils sont privés de la confession et de la prédication de la parole de Dieu."

Benoît XV dit ensuite, non pas qu'on apprenne mieux aux Italiens la langue locale, mais ceci: **"L'unique remède, c'est de trouver des prêtres qui sachent l'italien et même, au besoin, les dialectes italiens."**

Ce respect traditionnel de l'Eglise pour la langue maternelle des fidèles, le Concile Plénier de Québec l'a également pratiqué: "Que les prédicateurs se servent de la langue vernaculaire des auditeurs, **même si la langue du prédicateur n'est pas tout à fait inconnue de ces derniers."** Benoît XV devait donner plus tard l'instruction suivante aux évêques et aux prêtres de notre pays: "Quant aux prêtres qui vaquent au saint ministère, ils doivent s'appliquer à acquérir la connaissance et l'usage des deux langues; **et mettant de côté tout esprit de parti, ils devraient se servir tantôt de l'une tantôt de l'autre, suivant les besoins des fidèles."**

Le 23 février 1928, S. S. Pie XI recevait Mgr Prud'homme en audience privée, et voici les paroles mêmes que rapporte l'évêque de Prince-Albert: "Sa Sainteté voulut bien nous garder une heure et vingt. Elle s'intéressa au développement de notre diocèse. **Rien ne gagne autant la sympathie d'un peuple, nous dit-Elle, que de lui parler dans sa langue. Nous en avons fait l'expérience Nous-même plusieurs fois."**

Après cette série de faits et de textes que nous pourrions facilement allonger, nous nous demandons où la "National Catholic Welfare Conference" a puisé son inspiration lorsqu'elle a décrété qu'aux Etats-Unis **"la politique scolaire catholique veut qu'on insiste pour que tous les sujets soient enseignés en anglais, y compris l'instruction religieuse."** Malgré la meilleure volonté du monde, on ne peut pas s'empêcher de voir dans cette déclaration autre chose que la manifestation d'un esprit d'accaparement absolument étranger à la constante tradition de l'Eglise. Quant à nous, nous préférons rester attachés à l'enseignement ininterrompu de l'Eglise qui a toujours été si fidèlement respectés par nos missionnaires et nos prêtres de langue française.

Le "Freeman-Observer" compléterait son oeuvre d'information auprès des catholiques des Etats-Unis s'il voulait bien encore avoir la bonté de traduire intégralement et publier le présent article.

Charles GAUTIER.

Les mitrailleuses de la mort . . .

Voici quelques lignes écrites au moment où on désespérait de sauver Foch:

Foch, le grand homme de la grande guerre, le généralissime dont le génie militaire et la vaillance guerrière mirent fin aux immenses tueries de la dernieère guerre mondiale, Foch va mourir.

Il n'était ni du gouvernement français, ni de la secte des grands militaires francs-maçons, gradés de l'armée en temps de paix, terrés dans le fond des antres de leurs loges aux heures du danger; il n'était ni des coteries financières ou politiques, ni du clan des fanatiques, aux visées de taupes, il était de l'école catholique aux vues sans bornes jusqu'à l'infini, il fut un brave guerrier parce que bon chrétien et bon patriote; Foch va mourir . . .

Il subit, sans trembler, sans broncher, sans blessures, le choc des mitrailleuses allemandes et il va mourir, là, tranquille dans son lit, sous le coup des mitrailleuses de la mort, des suites d'une petite infection pulmonaire, le crucifix sur les lèvres, l'onction sainte au front, le coeur en paix, l'âme tranquille, Foch va mourir . . .

* * *

La France reconnaissante lui élèvera-t-elle un monument de gloire, coulé dans le bronze et dont la grandeur imposante jettera son ombre de dédain sur la statue naine au nez cassé d'Auguste Combe?

Il est permis d'en douter. Ce qui est plus certain, c'est que, dans les coeurs honnêtes et patriotes, demeurera, plus résistant que le bronze à l'intempérie des mauvais temps, le souvenir du maréchal Foch, grand soldat, grand chrétien.

"Le Messager",
Sherbrooke.

Un beau contrat

Nous apprenons avec plaisir que M. J. L. Guay, entrepreneur général, très avantageusement connu par toute la province, vient d'obtenir un nouveau contrat de deux cent mille piastres, à Winnipeg.

Ouvrage écrit par Foch sur Jeanne d'Arc

Paris.—On apprend que le maréchal Foch venait de terminer tout récemment une biographie de Jeanne d'Arc, dont le nom symbolise la France d'autrefois comme le sien symbolise celle d'aujourd'hui. Par une ironie du sort, le premier exemplaire de cet ouvrage est sorti des presses, mercredi soir, quelques heures après la mort du maréchal. C'est Georges Goyau, de l'Académie française, qui a apporté ce premier exemplaire à madame Foch.

Pour briser la glace sur le fleuve

Montréal.—On a définitivement essayé le nouvel explosif solite pour briser la glace sur le fleuve et les résultats sont très satisfaisants. L'explosion a été faite à l'une des extrémités de l'Ile Sainte-Thérèse.

Le major Henry Faber, de New-York, assisté de M. J.-H. McClellan, gérant de la Canadian Airways, limited, et du pilote D. S. Bondurant, a survolé l'endroit choisi pour faire sauter la glace, et a laissé tomber d'une hauteur de 250 pieds les grosses cartouches d'explosifs dans les orifices préparés à l'avance afin de permettre à la solite d'atteindre l'eau ce qui est nécessaire à son action. Quelques instants après, ou pouvait voir sauter dans l'air des blocs de glace d'un pied d'épaisseur.

Le groupe des expérimentateurs était sous la direction du Dr H.-T. Barnes, de l'Université McGill. Le major Faber a félicité le pilote pour avoir si bien facilité l'expérience en conduisant avec précision l'avion qui a servi au travail.

Petites nouvelles

Londres.—Au cours d'un débat aux communes anglaises sur l'Empire Marketing Board, le très hon. W. G. Ormsby-Gore, sous-secrétaire des affaires coloniales, a parlé de la conférence impériale qui sera tenue l'an prochain. La conférence devrait être tenue cette année, mais on croit généralement que, vu les élections générales en Angleterre et au Sud-africain, elle sera retardée d'un an.

—:o:—

Le nom de Vallée des Mille Chutes a été donné par le Rév. G. B. Kinney, qui, le premier, a visité cette vallée située dans le voisinage du mont Robson, en compagnie du docteur A. P. Coleman et qui a participé à la tentative d'ascension du mont Robson faite par ce dernier.

—:o:—

Il y a juste cent ans que Sir George Simpson, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, visitait Norway House, l'un des postes de traite des fourrures les plus importants de cette compagnie. Ce fait, ainsi que bien d'autres de l'histoire des premiers temps du commerce des pelleteries au Canada est rappelé par la publication de la feuille de "Norway House", carte de la série Nationale Topographique du ministère de l'Intérieur, Ottawa.

—:o:—

Notre troupeau de bisons

Le parc national Buffalo, d'une superficie de 197.5 milles carrés, renferme notre troupeau national de bisons dont le nombre de bêtes se chiffre à plus de 5,000. Cet enclos contient aussi des orignaux, des élans, des cariacons, des antilopes et des yaks.

—:o:—

Parcs fédéraux ontariens

Il y a deux parcs nationaux dans l'Ontario: celui des Iles du Saint-Laurent et celui de la Pointe Pelée. Le premier est réservé pour les jeux et divertissements de plein air, le second est un refuge d'oiseaux et une station de villégiature. La Pointe Pelée est située sur le lac Erié et se trouve le point le plus méridional du Canada.

—:o:—

Notre développement minier

Par suite du développement vigoureux que prennent actuellement les richesses minières du Canada, une grande partie des travaux effectués par le personnel des Levers Géologiques, ministre des Mines, sera consacrée à l'examen de gisements et à l'étude de régions offrant des chances de prospection et situées à proximité des transports et des établissements industriels.

ILS FIRENT UN BEAU VOYAGE



Cette photo montre M. Arthur W. North, du Club des Explorateurs de New-York, et son fils, Robert, photographiés près de la gare du Canadien National à Winnipeg, après une randonnée de 800 milles en raquettes dans le nord de l'Ontario et le Manitoba. Ils firent ce voyage dans le but de connaître les moeurs et les coutumes des indiens, dans cette partie du pays si rarement visité.
Ils suivirent la ligne du Canadien National à Hudson en contournant le Lac Seul, le Lac des Femmes et une demi-douzaine d'autres lacs, la rivière Nelson jusqu'à la rivière Factory sur la Baie d'Hudson. Le jeune Robert qui a déjà écrit quelques volumes fera le récit de ses impressions. On le voit sur cette photographie vêtu d'un costume de caribou fabriqué par les Indiens de York Factory.

Un journal devient grand et fort quand tout le monde l'aide, l'appuie. Les critiques ne construisent pas. Ceux qui démolissent toujours ne font rien de durable. La "Survivance" ne critique pas, elle s'efforce d'éclairer. Prenez part au concours.

Le concours d'abonnements se termine le 16 mai

PRESSEZ-VOUS DANS VOTRE CAMPAGNE

Appuyez le candidat de votre paroisse

On ne peut être indifférent au sort de l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. La "Survivance' 'exprime les pensées collectives, la volonté de survivre de notre minorité en Alberta.

AUX MEMBRES DE L'A.C.F.A.

Nous avons adressé communication à tous nos cercles les priant de nous faire parvenir une résolution réclamant la nomination d'un ministre de langue française dans le cabinet Brownlee qui serait remanié.

Cette nomination rétablirait le poste que nous détenions dans le passé. Nous remercions les cercles qui nous ont fait parvenir la dite résolution. Nous publierons la liste plus tard.

Allons, montrons que nous savons vouloir en actes.

De plus certains cercles n'ont pas encore fait parvenir le résultat de leurs élections. Faisons-le bientôt. N'oublions pas que le congrès s'en vient.

Que nos cercles qui souffrent d'anémie se mettent à la tâche. Le congrès de cette année sera un succès si vous le voulez.

On est prié de lire l'article 20 de nos constitutions et surtout l'article 22.

Du Congrès

20.—Il y aura un Congrès tous les ans. Il sera tenu à Edmonton à moins que le Congrès précédent n'ait fixé un autre lieu de réunion. La date en sera déterminée par l'Exécutif, et il sera convoqué par avis donné par celui-ci à chaque Cercle paroissial au moins un mois à l'avance; avis qui sera publié dans le ou les journaux de la province choisis par l'Exécutif.

22.—Chaque Cercle paroissial a droit à un délégué par vingt-cinq membres ou fraction de vingt-cinq membres, pourvu toutefois qu'il ait versé à l'Exécutif la somme fixée par ledit Exécutif en vertu de l'art. 14 b. Dans le cas où la somme complète n'aurait pas été versée le nombre des représentants sera réduit proportionnellement au montant versé.

Nos Cercles

Le courrier nous a apporté, cette semaine, deux chèques intéressants pour le trésorier de l'Association.

D'abord un chèque transmis par M. Fred E. Lapierre, secrétaire du Cercle de Picardville, au montant de $35, puis un autre du Cercle de Morinville, transmis par M. J. B. Dalphond. Ce dernier est fait pour la somme de $75.

Nous remercions nos amis de ces endroits au nom de l'A.C.F.A.

Continuons, les choses vont bien.

Le Cercle Saint-Joachim fera probablement mieux encore car son recrutement dépasse l'effectif de 100 membres. Quel est l'autre cercle qui dépassera ce groupe?

Pour les officiers de nos Cercles

Les officiers de nos cercles peuvent se procurer des boutons-insignes de l'Association au secrétariat de l'A.C.F.A. pour la somme de cinquante cents.

Le bouton est le drapeau que le membre porte constamment sur lui et qui indique à l'étranger où que vous soyez que vous faites partie de l'Association de votre race.

Le secrétaire général,
9664 avenue Jasper.

LES DOMINICAINS FONDENT UN COUVENT DE LEUR ORDRE A PRINCE-ALBERT

Les fondateurs seront: le R. P. Duprat, supérieur et les RR. PP. Couture et Daigle.—Ils auront la direction d'une paroisse détachée de celle de la cathédrale et s'occuperont de prédication dans tout l'Ouest canadien.— L'oeuvre des retraites fermées.

Saint-Hyacinthe. — On nous annonce ici de façon officielle, au couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe, que les Pères Dominicains de la province St-Dominique du Canada, sur l'invitation de Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, ont décidé de fonder un couvent de leur ordre dans la ville de Prince-Albert. Les premiers religieux fondateurs chargés de cette oeuvre, seront le T. R. P. Régimbald Duprat, O.P., supérieur, les RR. PP. Hyacinthe Couture et Vincent Daigle, ainsi que le frère convers Henri Mercier. Ils partiront probablement le lundi de la Quasimodo, pour l'endroit de leur nouvelle assignation.

Les Pères Dominicains établiront d'abord une maison de leur ordre à Prince-Albert, après quoi S. G. Mgr Prud'homme leur confiera la direction d'une paroisse, la première qui sera détachée de la paroisse de la cathédrale, dont le territoire actuel couvre la ville entière. Le ministère principal, celui de leur ordre, et celui aussi pour tout l'Ouest du Canada, le groupement des immigrés catholiques, de toutes les langues et de toutes les nationalités, pour les instruire et les garder dans la foi, ainsi que l'enseignement de la religion aux non-catholiques. Pour répondre au désir de Mgr Prud'homme, les Dominicains se proposent aussi d'établir, aussitôt que possible, une oeuvre des retraites fermées pour les besoins spirituels des fidèles et du clergé du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Prince-Albert, ville située dans le nord de la Saskatchewan, sur la rivière du même nom, a été pendant longtemps l'un des premiers avant-postes des Pères Oblats de Marie-Immaculée dans le Nord-Ouest canadien, ainsi qu'un poste de pelleterie de grande importance.

La compagnie de la Baie d'Hudson y possède encore de vastes propriétés. Prince-Albert a été érigé en vicariat apostolique en octobre 1890, puis en diocèse le 3 décembre 1907; depuis le 30 avril 1921, le diocèse porte le nom de Prince-Albert et Saskatoon. La ville de Prince-Albert progresse rapidement, et tout fait prévoir qu'elle sera avant longtemps l'un des postes les plus importants.

lequel on les a demandés avec instances, sera la prédication des retraites des missions dans

Mort soudaine de Sir Lomer Gouin

Sir Lomer Gouin, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, ex-premier ministre de cette province et ex-ministre de la justice du Canada, est décédé subitement, dans l'après-midi du Jeudi-Saint, à 5 h. 20. Sir Lomer se rendait à la Chambre pour la prorogation de la Législature de Québec. Une attaque cardiaque le saisit sur les degrés de l'escalier. Le docteur Roy, député de Lévis, puis les docteurs Bernard, député de Rouville, et Gauthier, député de Portneuf, accoururent près de lui et demandèrent un prêtre. Celui-ci eut le temps d'administrer les derniers sacrements au lieutenant-gouverneur mourant. Celui-ci eut aussi la consolation de revoir son épouse. C'est elle qui le soutint sur le divan du bureau, où Sir Lomer Gouin expira, vingt minutes après son attaque.

Le mourant conserva sa pleine connaissance jusqu'à la fin. Il eut la force d'approuver le moyen par lequel on proposa que la prorogation eût lieu quand même. Le secrétaire provincial, appelé par le mourant, son ami, lui dit comme celui-ci rendait le dernier souffle: "Sir Lomer, je vous ferme les yeux, à vous qui avez ouvert les miens".

Des funérailles officielles seront faites au lieutenant-gouverneur défunt.

Un cadeau symbolique

L'éléphant de Mussolini et le rat de la Franc-maçonnerie.

La ville de Singapour vient de faire un superbe cadeau à M. Mussolini, en l'espèce, un jeune et gracieux éléphant du nom de "Boby".

Est-ce un cadeau symbolique? L'éléphant ne redoute, dit-on, aucun animal autant que le rat: Rongemaille le rat, comme l'appelait La Fontaine.

Quel est le rat qui pouvait le mieux ronger les mailles du réseau d'autorité que le fascisme étend sur l'Italie, sinon la Franc-maçonnerie?

M. Mussolini avait vu le danger, il y a paré dans la mesure du possible, il aurait droit à l'éléphant symbolique. Mais rien ne dit que la ville de Singapour ait attaché une arrière-pensée à son cadeau.

"LES CANADIENS-FRANCAIS CONDUIRONT LE DOMINION"

En marge du testament de feu Sir Bertram Windle

Le "Catholic Register" de London, Ont., nous apporte aujourd'hui le testament très intéressant de Sir Bertram Windle, ancien professeur au Collège Saint-Michel et conférencier particulier d'ethnologie à l'Université de Toronto.

Ce document est très intéressant par plusieurs aspects, tant par ce qu'il contient que par l'excellent esprit qu'il révèle de la part de son auteur.

Sir Bertram fait certaines stipulations et confie la gestion de ses biens à une compagnie fiduciaire, et exprime la volonté que sa femme, Edith, jouisse de l'usufruit de ses biens sa vie durant et que sa fille, Nora, ait le même privilège après la mort de son épouse.

Après toutes ces clauses remplies c'est la volonté de Sir Bertram que la balance du capital soit confiée "in trust" à l'Université de Toronto qui pourra en disposer pour l'instruction de sous-gradués, gradués ou ce qui semblera convenir le mieux. Il pose cependant certaines conditions.

Les conditions

A.—Le fonds est pour le bénéfice exclusif d'enfants catholiques.

B.—Aux enfants du Collège Saint-Michel aussi longtemps que cette institution sera catholique.

C.—S'il cesse de l'être à une institution similaire.

D.—Si un tel autre Collège n'existait pas aux enfants catholiques étudiant à l'Université de Toronto.

E.—Mais aux enfants anglais, ou qui auront du moins un père anglais, c'est-à-dire originaire de cette partie du Royaume-Unis, dénommé Angleterre, et nés en Canada et aussi aux enfants catholiques, nés de parents Canadiens-français.

F.—Les bourses seront réservées aux enfants mâles.

G.—Les enfants devront avoir reçu leur instruction primaire en Canada et préférence sera donnée aux enfants qui auront fréquenté les classes enfantines du Collège Saint-Michel ou un autre Collège ayant les mêmes rapports avec l'Université de Toronto.

La raison de la stipulation raciale

"En faisant une stipulation sur la race des futurs bénéficiaires j'ai en vue le bien de l'Eglise par leur instruction que je veux assurer. **Dans ma pensée, il n'y a aucun doute que dans un espace de temps raisonnable, à moins que quelque chose d'extraordinaire ne survienne, les Canadiens-français conduiront le Canada"**, s'ils ne changent pas le taux de leur natalité, en pratiquant le contrôle sur les naissances (doctrines malthusiennes) comme certains catholiques le font."

L'explication d'une lettre

Dans une lettre il exprime plus au long les motifs qui l'ont inspiré dans son attitude.

"Mon intention n'est pas de constituer par mon testament une attaque contre quelque race que ce soit, comme certaines gens seront prêts à le faire, je veux seulement limiter, pour un temps, les bourses aux enfants de parents anglais et canadiens-français. Je n'ai pas l'intention de viser en quoi que ce soit les autres races."

Tout ce que je veux faire c'est aider l'Eglise et d'aider au Collège qui les formera en auxiliaires utiles, et cette formation complète, ils la recevront au Collège Saint-Michel.

"Je veux que cette expérience se continue pendant dix ans. Si l'expérience faite pendant ce laps de temps est satisfaisante, continuez-la, sinon changez-la, en faveur d'un autre système, mais les deux groupes mentionnés ne devront jamais être exclus. Ce que je fais, je l'accomplis pour le bien de l'Eglise et du Collège que j'ai à coeur, etc.

* * *

Nous ne sommes pas prêts à dire, avec le généreux Mécène, qu'il a raison d'affirmer que les Canadiens conduiront le pays dans l'avenir, mais ses paroles ne constituent pas moins un témoignage d'une force peu commune.

On comprend de plus en plus que nous sommes un facteur existant, que nous avons des qualités de citoyen, en un mot que nous sommes une richesse potentielle pour le pays.

C'est bien le cas de répéter la phrase de Sir Rodolphe Lemieux à Paris rappelée à Québec aux pèlerins de la "Survivance française": "On ne gouverne plus au Canada sans les Canadiens-français" et qui mieux est dans les milieux jusqu'ici réfractaires ou hostiles, on se rend compte de nos qualités et de ce que nous pouvons signifier pour la gouverne de ce pays nôtre, le Canada.

Comme toujours, nous avons besoin de prendre conscience en nous-mêmes, de ne plus nous croire inférieurs et marqués du signe de la défaite, vu notre formation différente. Nos gens sont capables de reconnaitre leurs défauts réels, mais ils sont soucieux aussi de la grandeur du Canada et ils apportent leurs qualités distinctives mais incontestables.

La générosité de Sir Bertram mérite la reconnaissance de tous les vrais Canadiens.

LE RADIO COMME PUISSANCE D'EDUCATION

Conférence du directeur de la radio-diffusion en Angleterre, M. J. C. Stobart.—Quelques points de vue intéressants.

Lundi soir, le poste émetteur de l'Université de l'Alberta, CKUA, donnait à ses auditeurs l'avantage d'entendre une voix très autorisée en matière de radio.

Un non moindre personnage, en effet, que le directeur de la radio-diffusion en Angleterre pour la section éducation, M. J. C. Stobart, de Londres, était le conférencier, de 8 h. 30 à 9 p.m.

M. Stobart est en route pour Vancouver où il prendra part à un congrès d'éducation. Une place considérable au programme de ce congrès est réservée à la question du radio.

Ce qui se fait en Angleterre

L'Angleterre, qui n'a pourtant pas la réputation d'aller très vite en besogne, est l'un des pays d'Europe où l'on a compris tout de suite l'immense puissance que représente le radio pour l'éducation de toutes les classes du peuple, depuis les tout petits jusqu'aux adultes.

Cette puissance, qui ne date que d'hier, peut se comparer à celle de l'imprimerie, dit le conférencier, et déjà même sur certains points la dépasse. Ce n'est pas peu de chose en effet qu'un homme puisse avoir à sa disposition, chaque jour, le moyen de parler à un auditoire de quinze à vingt millions de personnes à la fois. Rien de tel n'était possible avant l'invention du radio.

En Angleterre, tous les postes émetteurs sont sous le contrôle de l'Etat, par l'entremise de la British Broadcasting Company, qui rapporte au gouvernement un joli revenu de quatre millions de dollars par année.

En cette matière, où subsiste toujours évidemment le danger d'abus, il semble que jusqu'ici l'Etat se soit inspiré de principes très élevés et qu'il ait trouvé dans la radio-diffusion le moyen de fournir une véritable contribution à la cause de l'éducation par le développement de la culture intellectuelle et artistique.

A ce point de vue, l'expérience de l'Angleterre est fort intéressante, et M. Stobart nous en a donné quelques aperçus.

Des cours pour les jeunes et les adultes

On a établi deux sortes de cours: l'un pour les élèves des écoles primaires et secondaires et l'autre pour les adultes.

Le cours des écoliers se donne dans l'après-midi, entre 2 et 4 heures, et dure trente semaines. On y enseigne principalement la musique, l'histoire, la géographie, les sciences, l'agriculture, l'anglais et les langues étrangères, le français, l'allemand, etc. Ces cours sont donnés par des professeurs de première compétence, au nombre d'une trentaine environ, et sont suivis avec le plus vif intérêt par les écoliers dans plus de cinq mille écoles pourvues d'appareils récepteurs. Des brochures, dont ont a distribué un quart de million d'exemplaires, complètent l'enseignement oral.

Les conférences d'éducation pour adultes se donnent chaque soir à 7 h. 15 ou 9 h. 15 et durent une vingtaine de minutes. Les conférenciers sont des hommes de renom.

Ne donner que de l'excellent

En terminant, M. Stobart énonça quelques principes généraux qui sont le fruit de l'expérience en radio-diffusion, et il dit entre autres choses que les gens aiment naturellement tout ce qui est beau, beaucoup plus qu'on ne le croit, et c'est par la culture du beau, en ne donnant au radio que de l'excellent, que l'on fera vraiment oeuvre d'éducation populaire.

La conférence de M. Stobart offrait un intérêt tout particulier en vue du rapport que présentera prochainement, à Ottawa la Commission Royale Canadienne de radio-diffusion revenue récemment d'Europe, où elle a étudié sur place les différents systèmes d'émission.

Les lecteurs de la "Survivance" se rappellent que le président de l'A.C.F.A., au nom des Franco-Canadiens de l'Alberta, a présenté, il y a quelque temps, à cette Commission diverses suggestions qui ont été vivement appréciées et favorablement commentées en haut lieu.

Le portrait de Pie XI

Dans l'"Echo de Parie", Pertinax trace le portrait de Pie XI:

Le Pape n'est pas seulement homme d'action, réaliste et animé d'une volonté que l'un des ambassadeurs les plus éminents qui furent accrédités auprès de lui, le baron Beyens, compare à une barre de fer. Il est très "personnel", c'est-à-dire jaloux de son autorité, peu enclin à la déléguer, sinon à bon escient, et, par conséquent, exceptionnellement laborieux. il veille jusqu'à 1 h. et demie du matin, bien qu'il soit levé à 7 h. A l'Ambrosienne de Milan, avant son arrivée, le Conseil d'administration régnait sans partage, le bibliothécaire relégué au bout de la table. Après quelques semaines, Mgr Ratti siégeait au centre et commandait à sa convenance. Jamais souverain ne mérita à un moindre degré que lui l'appellation de machine à signer. A propos des traités du Latran, il a tenu, dans son cabinet, de son propre aveu, quelque deux cents réunions ou conciliabules. En d'autres termes, il a conduit par la main son plénipotentiaire. Le fait n'a surpris personne, car il en use de même avec l'énorme machine du Vatican: 11 Congrégations, 3 tribunaux, 4 Offices, 7 Commissions, pour négliger tout ce qui est secondaire. Le plus souvent, sous les règnes antérieurs, les préfets de Congrégations, les présidents de Commissions, etc., exposaient de vive voix au Pontife le travail accompli dans la semaine, dans la quinzaine, dans le mois, et tout était dit. Pie XI, lui, réclame toujours les dossiers et, pendant longtemps, il s'est fait une règle d'étudier les "vota" ou notes techniques des "consulteurs". Dans le même esprit, il interroge abondamment ses visiteurs, prolongeant quelquefois les audiences jusqu'à 3 heures de l'après-midi, ce qui rend singulièrement pénible, dans les antichambres, le service des camériers de cape et d'épée, obligés de se tenir debout, le chapeau sous le bras. Mais, détail où reparaît une nature tendue vers l'action, quand son opinion est formée sur un homme, il relâche le contrôle et la surveillance, il ne descend plus jusqu'aux pièces. Il a trouvé un point de repère et s'en contente. Par cette réunion de qualités souvent incompatibles, il étonne ceux qui vivent avec lui. D'un côté, il dépouille minutieusement son courrier, s'arrêtant, par exemple, à la lettre d'une pauvre institutrice française qui réclame une pension au gouvernement polonais, et rédigeant de sa main une note pour le nonce de Varsovie; il glisse parcimonieusement dans son tiroir une feuille de papier blanc, une enveloppe encore utilisables. A l'autre bout, interrompant une audience privée, il prend en vingt minutes cinq décisions importantes pour les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, l'Irlande, l'Angleterre et l'Autriche.

Nouvel édifice pour les bureaux du gouvernement

Plans pour une construction de $500,000

Les plans préliminaires pour la construction d'un édifice de $500,000. qui sera occupé par des bureaux du gouvernement, sont actuellement en préparation au ministère des Travaux publics. Le nouvel immeuble s'élèvera sur la moitié ouest du terrain où est situé le C.J.R. Lodge. Cette construction sera très moderne. Les plans de l'édifice récemment construit à Toronto et des plans d'Ottawa sont à l'étude à cet effet.

Rumeur démentie

"Pas de coalition, que je sache," dit le premier ministre

La rumeur voulant qu'une coalition des Fermiers-Unis et des Conservateurs ait lieu d'ici trois mois, vient d'être démentie par le premier ministre Brownlee, lorsque celui-ci apprit qu'un journal d'Edmonton répandait ce canard. Le premier ministre a également nié qu'il eût l'intention de démissionner éventuellement.

Le concours d'abonnements se terminera le 16 mai

Mlle Léonne Dansereau nous apporte plusieurs abonnements.

La direction du journal satisfaite du concours d'abonnements et des résultats qu'il a donnés, a décidé de le clore pour le 16 mai, s'il n'y a aucun inconvénient.

Si nos concurrents demandent que nous prolongions la date nous le ferons volontiers car nous voulons donner à tous la chance de gagner l'un des prix offerts par la "Survivance".

A nos candidats appartient la tâche d'intensifier leur action, car il est des paroisses où il n'y a pas eu de concurrent, et où les personnes de langue française nous attendent. Visitez les vous-mêmes. Dites-leur que vous avez l'ambition de gagner l'un des prix et que de plus vous voulez aider la "Survivance" à pénétrer dans tous les foyers. Si les abonnés sont satisfaits du journal que nous leur présentons chaque semaine pourquoi ceux qui ne l'ont pas lu ne le seraient-ils pas si vous vous donnez la peine de les abonner?

Faisons taire les préventions contre la "Survivance". Eclairons les esprits. *Dites ce qu'est la "Survivance"*, vous qui êtes candidat. Renseignez les gens sur notre but. Dites que nous avons un tirage supérieur à tout journal de langue française actuellement existant en Alberta. Dites aussi que notre journal est un journal catholique, indépendant, et que de plus il est l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Allons à l'oeuvre pour les semaines qui suivent. Redoublez d'ardeur, pour que le journal qui vous est cher, soit dans tous les foyers où on se donne le lourd souci de penser aux besoins de la race aux moyens d'assurer la survie

L'un des plus efficaces facteurs de propagande pour l'Association est le journal.

Aidez, vous qui n'êtes pas candidat, en suggérant des noms. Pourquoi un jeune homme ou une jeune fille de votre paroisse ne serait-il pas vainqueur dans ce concours?

$100 EN PRIX

Il y a cent dollars en prix. Il y a six prix

Le premier est $50 en argent, le deuxième $25, le troisième $10, le quatrième, le cinquième et le sixième $5.

TRAVAILLEZ POUR LA "SURVIVANCE" LE JOURNAL FRANÇAIS AVEC LE PLUS FORT TIRAGE EN ALBERTA.

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.

2.—Les concurrents peuvent travailler en dehors de leurs paroisses.

3.—Un reçu temporaire doit être remis par le candidat à l'abonné.

4.—Tout abonnement d'un an donnera droit à 2 points.

5.—Chaque abonnement est de $2.00. Nous ne considèrerons que les abonnements qui seront payés lors du dépouillement des rapports.

6.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux, trois ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.

7.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports des propagandistes.

8.—Le nombre d'abonnements transmis par les candidats ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

Les chefs de l'A.C.F.C. pour 1929-30

Comité d'honneur

Mgr Mathieu, archevêque de Régina;

Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert;

M. le juge A. Turgeon, de la cour d'appel;

M. le juge A. Gravel, de la cour de district.

Comité Exécutif de l'A.C.F.C.

Président: M. Raymond Denis, Vonda;

1er vice-président: R. P. Guy, O.M.I., Gravelbourg;

2e vice-président: M. E. Cadieux, Willowbunch;

Secrétaire-général: Dr L. Roy, Régina;

Trésorier général: M. l'abbé Chs Maillard, Gravelbourg;

Chef de secrétariat: M. A. de Margerie, Hoey.

Font aussi partie du comité exécutif de l'A.C.F.C. le président de l'Association des commissaires d'écoles, le rédacteur du "Patriote de l'Ouest", et les visiteurs d'écoles.

Comité Exécutif de l'Asosciation des Commissaires Franco-Canadiens

Président: M. Raymond Denis, Vonda.

1er vice-président: M. Carignan, Ponteix.

2e vice-président: J. A. Motut, Hoey.

Directeurs: M. l'abbé Lebel, MM. J. S. Carignan, L. Braconnier, L. P. Côté, P. Bourdy, A. Bouvier.

Sa Grandeur Mgr Mathieu

Régina.—Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, a assisté à la grand'messe en sa cathédrale de Saint-Rosaire, pour la première fois depuis sa maladie. Mgr Mathieu occupait dans le choeur le magnifique trône en chêne sculpté, qui lui a été donné par les enfants des écoles catholiques de la ville de Régina, à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal. L'église état remplie de fidèles heureux de revoir Mgr l'archevêque de Régina à son trône et à assister en sa cathédrale à la grand'messe.

Erratum

La semaine dernière par distraction nous avons écrit que l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan existait depuis douze ans seulement. C'est dix-sept ans qu'il fallait lire.

L'article publié la semaine précédente sur le congrès de nos frères de la Saskatchewan indiquait d'ailleurs que leur Association comptait dix-sept ans de vie, et le journal dix-neuf.

Nous profitons de l'occasion pour joindre, nous aussi, notre voix à tous les journaux et les personnes qui ont souhaité longue vie au "Patriote", à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation.

Il suffit de converser avec n'importe quelle personne de langue française un peu renseignée, en Saskatchewan, pour se convaincre que le rôle joué par l'organe de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan est apprécié à sa juste valeur.

Longue vie à l'Association de défense nationale de la province voisine et succès au vaillant "Patriote" de Prince-Albert.

Un visiteur distingué

Mardi midi le comité France-Amérique recevait le comte Serge Fleury, de passage à Edmonton.

Un dîner fut offert à l'hôte distingué au Macdonald.

Le docteur J.-L. Petitclerc présenta, en termes choisis le visiteur qui est attaché au département des Affaires Extérieures et qui vient en Canada sous les auspices du "Conseil National d'Education."

Le Dean Kerr de l'Université de l'Alberta remercia M. le comte en français.

M. Serge Fleury donna une courte causerie sur la province française.

Un avis

Nous avons procédé ces dernières semaines à la correction de nos listes d'abonnés. Si par hasard quelques-uns de nos lecteurs ne recevaient pas le journal régulièrement ils sont priés de nous avertir. Nous verrons à leur donner justice.

Oui, je désire ces blessures du coeur, ces coups d'épingle qui font tant souffrir . . . C'est là qu'est le bonheur pour moi, je ne le trouve nulle part ailleurs.

Ste Thérèse de Lisieux.